But et CLUB

LE MIROIR DES SPORTS

D. L.
27 JUIL 1953

LOUISON REÇOIT SA RÉCOMPENSE

Louison Bobet, grand vainqueur du Tour de France, reçoit la plus belle récompense : le baiser de sa femme qui est venue l'accueillir au vélodrome du Parc des Princes. Louison, heureux de sa victoire, sourit.

35 francs
20 pages - N° 418
Lundi
27 Juillet 1953
Afrique du Nord,
Avion . .. .. fr. 40
Suisse . .. .. 70 c.
Espagne . pes. 7 »

Imp. GEORGES LANG, 11, rue Curial, PARIS-19e

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

MAILLOT JAUNE
des
hebdomadaires sportifs

But CLUB

LE MIROIR DES SPORTS

mettra en vente

48 HEURES

seulement après
l'arrivée du Tour

LE NUMÉRO SPÉCIAL
EN COULEURS
DE 68 PAGES

qu'il consacre annuellement
à la grande épreuve cycliste

DES PHOTOS INÉDITES
L'ASPECT HUMAIN
DU TOUR

Des textes de

J. MALLÉJAC

G. BÉNAC, A. LEDUCQ
et Claude TILLET

★

L'ENFANT QUI A GRANDI

Le roman du Tour
par FÉLIX LÉVITAN

LE MIROIR DU TOUR 53

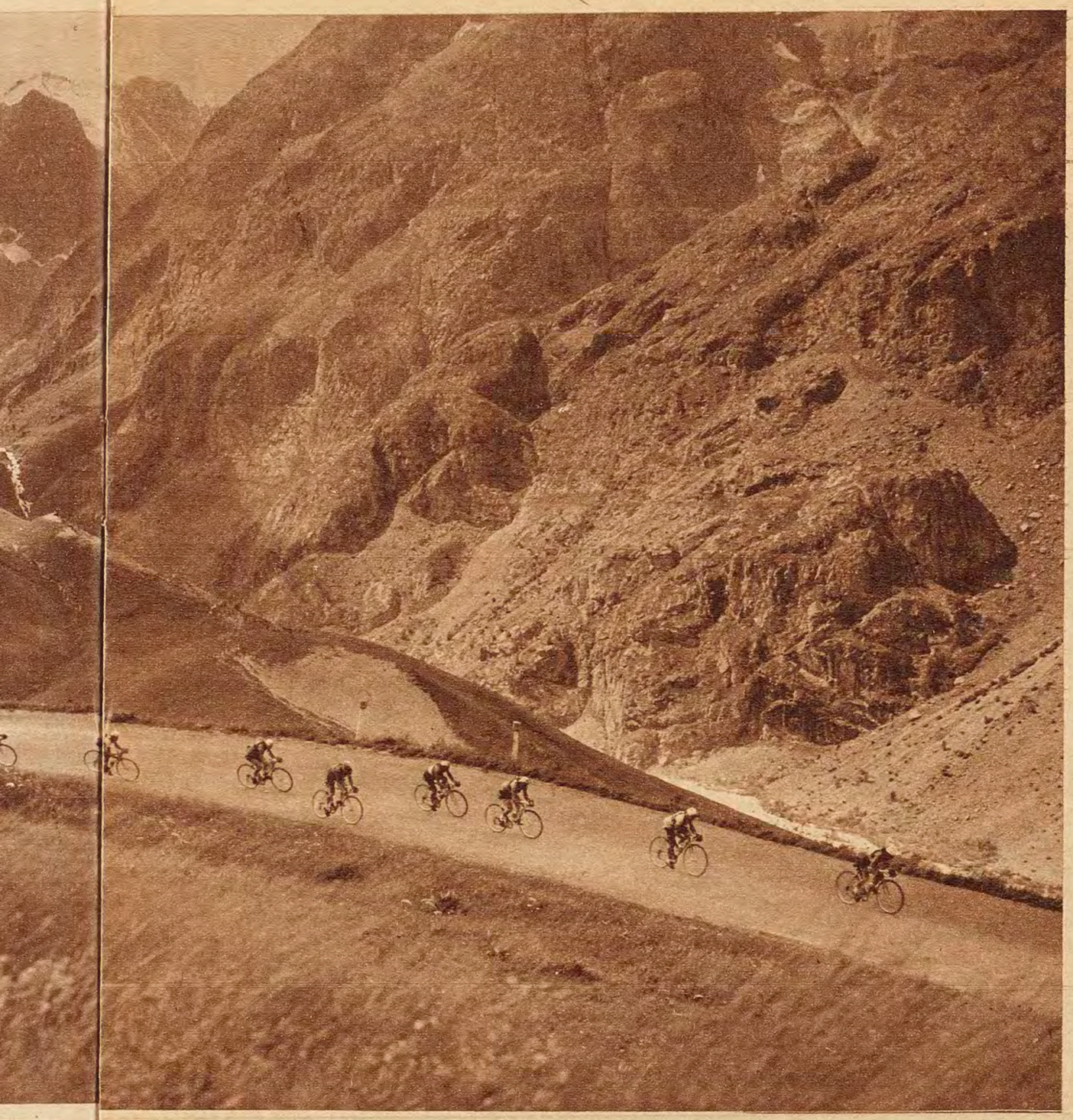
68 PAGES - 125 FR.

En vente partout dès mercredi

Peu après le départ de Briançon, les coureurs abordent les pentes du Lautaret (alt. 2.058 m.), dernier grand col du Tour de France. Dans le fond, on aperçoit le massif de la Meije. Plusieurs régionaux ont déjà tenté de s'enfuir, sans succès

Le tricolore Jean Le Guilly a réussi à s'échapper dans le Lautaret et il grimpe régulièrement, sans grand effort. Au sommet, il passera seul en tête devant l'Espagnol Lorono qui a tenté de le rejoindre. Le Guilly sera absorbé plus loin.

LE TRICOLORE LE GUILLY VAINQUEUR DU DERNIER GRAND SOMMET ALPIN



Le peloton a dévalé le col du Lautaret à toute allure et il franchit le fameux barrage du lac du Chambon dans un décor montagneux impressionnant.

L'équipe de France a surtout surveillé ses adversaires directs sans s'occuper de ceux qui n'étaient pas dangereux pour Bobet. Le champion de France Géminiani franchit le sommet du Lautaret devant Bobet.

Derrière Le Guilly, un quatuor s'est enfui du peloton. Meunier mène devant Langarica (à g.), Forestier (à dr.) et Lorono (caché). Le Guilly a été lâché.

FORESTIER N'EST PAS MAITRE CHEZ LUI, A LYON

Le jeune Lyonnais Forestier passa en tête dans la côte de Moirans qui comptait pour le Challenge Saint-Raphaël.

Après son ascension du Lautaret, Le Guilly fut lâché par les quatre et le Belge Couvreur vint lui prêter main-forte. Il ne pourra suivre et laissera filer le Belge.

Chaude alerte : le maillot jaune Louison Bobet a crevé, mais les éléments protecteurs jouent bien. Tandis que Rémy (à dr.) a passé sa roue et aide Louison à repartir, Raphaël Géminiani (à g.) a attendu son chef de file pour l'aider à effectuer un retour extrêmement rapide sur le peloton.

LYON. — On ne peut plus se fier aux traditions. Alors qu'au départ de Briançon l'ascension du Lautaret est généralement calme, des escarmouches se produisent immédiatement.

La première d'entre elles a pour auteur le Lyonnais Forestier.

Puis, c'est au tour de Le Guilly et Meunier, qui, plus heureux, parviennent à « faire le trou ». Ils sont suivis des Espagnols Langarica et Lorono. Enfin, on voit poindre, plus à l'arrière encore, Forestier qui ne désarme pas.

Au Lautaret, Le Guilly passe seul, car il a lâché Meunier. Mais, dans la descente, il se laisse rejoindre par un quatuor composé de Forestier, Meunier, Lorono et Langarica. Il sera distancé un peu plus loin.

A Bourg-d'Oisans, au bas de la descente proprement dite, Meunier, Forestier, Lorono et Langarica ont 1'20" d'avance sur Le Guilly, qui a été rejoint par Couvreur, et 4'30" sur le peloton.

Les quatre fuyards foncent sur Grenoble où ils ont porté à 13' leur avance sur le peloton. Ils continuent en dépit du vent défavorable, et c'est Forestier qui passe en tête au sommet de la côte de Moirans qui compte pour le Grand Prix de la Montagne.

Avant Vienne, l'écart se situe toujours entre 12 et 13 minutes, tandis que Couvreur, resté seul, continue à pédaler courageusement entre les deux groupes.

Dans la côte de Saint-Symphorien-d'Ozon, à 15 km. du but, Forestier, qui a déjà démarré à la sortie de Vienne, part à nouveau. Il se détache, et Lorono est tout de suite lâché. En revanche, Langarica revient sur lui un peu plus tard, ramenant Meunier.

Sur la piste du vélodrome municipal, séance de sur-place, personne ne voulant mener. Forestier surveille Langarica et Meunier en profite pour partir à fond. Il gagne nettement, et Forestier prend la seconde place au prix d'un sprint magnifique.

Le peloton n'arrive que 9' 59" plus tard, mais, entre temps, Couvreur s'est adjugé une 5e place hautement méritée. Aucune modification sérieuse au classement général après cette étape rondement menée et achevée sous la pluie.

C. T.

LES ARRIVEES A LYON

1. MEUNIER, les 227 kilomètres en 6 h. 18' 15" (moyenne horaire : 36 km. 07); 2. Forestier; 3. Langarica, tous même temps; 4. Lorono, 6 h. 20' 52"; 5. Couvreur, 6 h. 25' 25"; 6. Audaire, 6 h. 28' 14"; 7. Magni ; 8. Corrieri ; 9. Schaer; 10. Impanis; 11. Tonello;

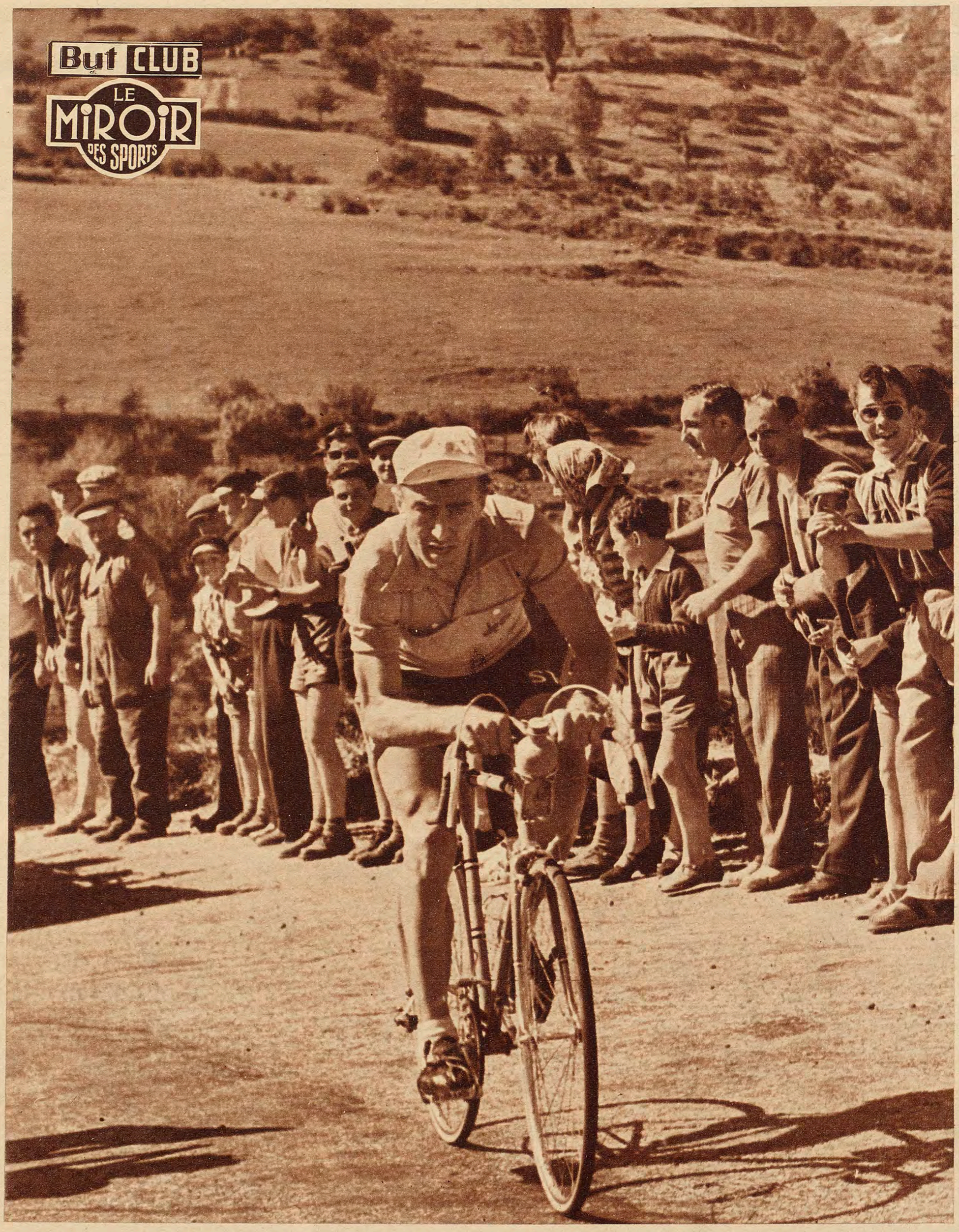
12. ex-aequo : Bobet, Malléjac, Astrua, Close, Rolland, Laureti, Geminiani, Wagtmans, Mahé, Bartali, Mirando, Serra, Van Est, G.Voorting, Nolten, Ernzer, Bauvin, Lazaridès, Anzile, Rossello, Trobat, Baroni, Quennehen, Bober, Van Breenen, Roks, Teisseire, Van Genechten, Huber, Quentin, Van Geneugden, Adriaenssens, Deledda, Walkowiak, De Smet, Darrigade, Renaud, Molineris, Gelabert, Pontet, Isotti, Massip, De Bruyne, Rémy, Drei, Dacquay, Lafranchi, Pianezzi, Colette, Diot, Vitetta, Morvan, Rotta, Schellenberg, Kemp, Metzger, Bianchi, Vidal-Porcar, Esnault, Schmidt;

72. Le Guilly, 6 h. 35' 47"; 73. Bultel; 74. Gauthier, t. m. t.; 75. Suykerbuyk, 6 h. 41' 13"; 76. Rouer, 6 h. 46' 5".

Abandon : Paret.

Le sprint, sur la piste du vélodrome de Lyon, a été acharné. Forestier désirait gagner dans son fief, mais Meunier le battit.

Le gros peloton a fait son apparition dix minutes après les premiers et l'emballage, comme toujours, a été tumultueux. Pour une fois, le grand Fiorenzo Magni n'a pas été vainqueur, car Audaire (à dr.) s'est assuré quelques centimètres.



70 KILOMÈTRES, MAIS UN SEUL CRI : ALLEZ LOUISON !

« Allez, Louison ! » Pendant 70 kilomètres, une haie de spectateurs enthousiastes a crié cet encouragement à Bobet. Le détenteur du maillot jaune, bien posé sur sa machine, souple, les jambes tombant puissamment sur les pédales, le visage calme, à peine déformé par l'effort intense, a été littéralement porté par ces acclamations. Malgré la difficulté du parcours tout en virages et en raidillons coupant la cadence, il a réussi l'exploit de couvrir la distance à plus de 38 de moyenne et de battre Van Est de 1' 45", confirmant sa supériorité.

LOUISON BOBET, IRRÉSISTIBLE CONTRE

Dans l'étape contre la montre Lyon-Saint-Etienne, le Hollandais Van Est partit très vite et se trouva en tête à la mi-course. On le voit grimpant puissamment une côte du parcours.

Raphaël Géminiani, on le sait, n'aime pas cette spécialité et le Suisse Schaer, qui partait quatre minutes après lui, le rejoignit. Schaer (à dr). fit une très belle course et se classa 3e.

L'Italien Astrua, pourtant excellent rouleur, ne fit pas une performance contre la montre. Il termina à 4'13" de Bobet.

L'ex-maillot jaune Malléjac défendit sa 2e place avec ténacité. Se classant 10e, il ne perdit que 30" sur Astrua.

Fiorenzo Magni avait fait monter une roue arrière interdite par le règlement. Il dut changer au départ et perdit 50 sec.

RE LA MONTRE, A AUGMENTÉ SON AVANCE

partait
assa 3e.

terdite
50 sec.

SAINT-ETIENNE. — Une étape contre la montre ne se raconte pas : elle s'analyse à travers les chiffres; ceux-ci se sont révélés magnifiquement favorables à un superbe Louison Bobet qui, en dépit d'une crevaison, et sur un parcours extrêmement sévère, trouva le moyen de surclasser — le terme n'est pas excessif — ses principaux adversaires.

Bobet battit Malléjac (bonification de victoire d'étape comprise) de 5' 43" et Astrua de 5' 13". Son suivant immédiat : le Hollandais Van Est, mit 1'45" de plus que lui pour couvrir les 70 kilomètres et Schaer n'arriva lui-même que 1' 02" après le Néerlandais. On ne saurait concevoir résultats plus nets et plus probants.

Si l'on examine ensuite la physionomie du classement établi à Saint-Etienne, on constate que Malléjac a perdu 30" sur Astrua mais qu'il demeure deuxième du classement général et que Schaer, en dépit de sa très belle course, ne dépossède pas Close de la quatrième place du classement général.

Quant à Rolland, il accentue son avantage sur Lauredi et Geminiani, tout en cédant le pas à un remarquable Wagtmans, quatrième de l'étape.

Les surprises agréables sont offertes par Bauvin, 6e; Mirando, 12e, Le Guilly, 14e.

Au nombre des déceptions : Nolten, 33e, à 7' 19" de Bobet; Magni, à 7' 23"; Teisseire, à 7' 47"; Huber, à 9' 14"; Geminiani, à 9' 27"... et même Bartali que l'on ne pensait pas voir arriver à Saint-Etienne avec 6' 01" de retard sur Bobet... Mais celui-ci, il est vrai, venait de se surpasser, et l'« épreuve de vérité » avait pleinement rempli son office...

C. T.

LES ARRIVEES A SAINT-ETIENNE (contre la montre)

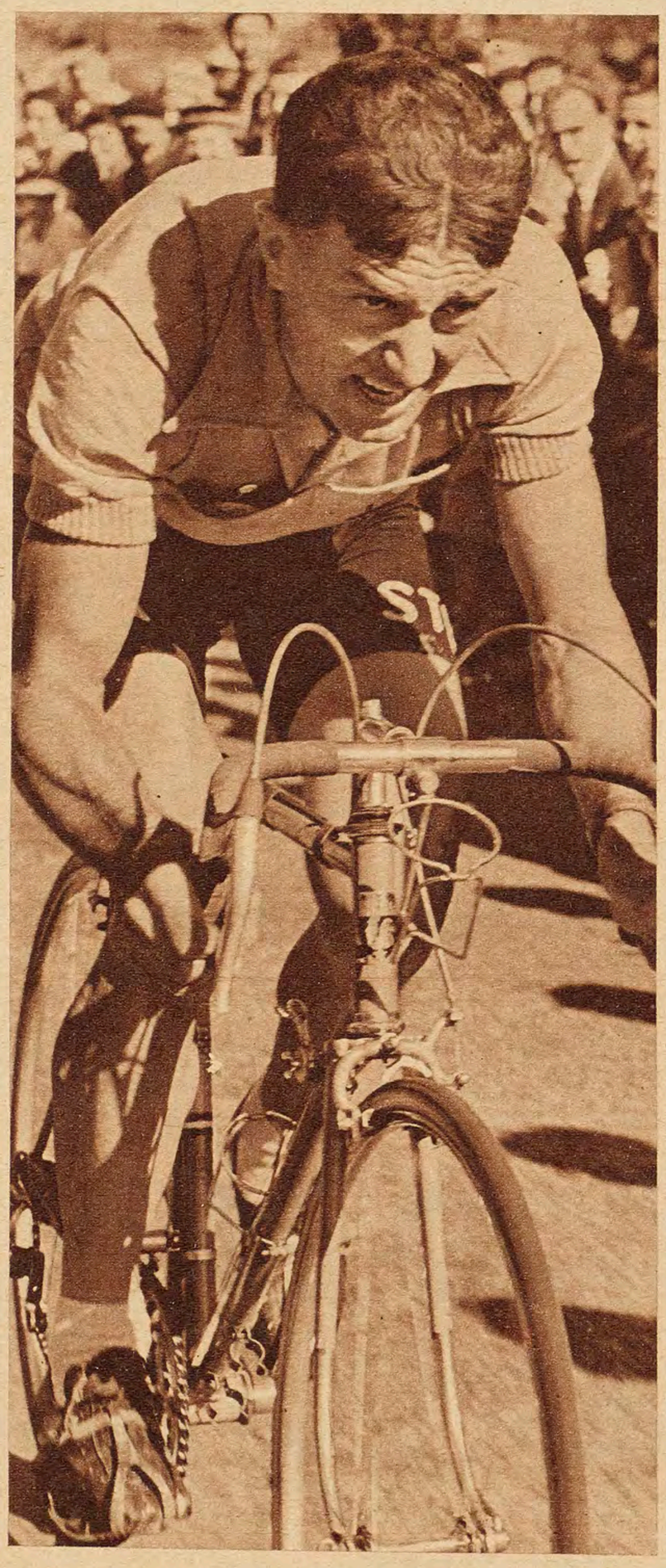
1. BOBET, les 70 km. en 1 h. 49' (moyenne horaire : 38 km. 532); 2. Van Est, 1 h. 50'45"; 3. Schaer, 1 h. 51' 47"; 4. Wagtmans, 1 h. 52'25"; 5. Lorono, 1 h. 52'26"; 6. Bauvin, 1 h. 52' 57"; 7. Astrua, 1 h. 53'13"; 8. Morvan, 1 h. 53'39"; 9. Close, 1 h. 53'40"; 10. Malléjac, 1 h. 53'43";

11. Rossello, 1 h. 53'52"; 12. Mirando, 1 h. 53'56"; 13. Massip, 1 h. 54'20"; 14. Le Guilly, 1 h. 54'34"; 15. Rolland, 1 h. 54'37"; 16. Ernzer, 1 h. 54'45"; 17. Molineris, 1 h. 54'48"; 18. Meunier, 1 h. 54'57"; 19. Bartali, 1 h. 55'1"; 20. Mahé, 1 h. 55'2";

21. Isotti, 1 h. 55'7"; 22. Gelabert et Anzile, 1 h. 55'8"; 24. Metzger, 1 h. 55'12"; 25. Lauredi, 1 h. 55'21"; 26. G. Voorting, 1 h. 55'25"; 27. Impanis, 1 h. 55'42"; 28. Vitetta, 1 h. 55' 51"; 29. Pontet, 1 h. 56' 5"; 30. Schellenberg, 1 h. 56'7";

31. Schmidt, 1 h. 56'9"; 32. Corrieri, 1 h. 56'10"; 33. Nolten, 1 h. 56'19"; 34. Magni, 1 h. 56'23"; 35. Deledda, 1 h. 56'30"; 36. Teisseire, 1 h. 56'47"; 37. Dacquay, 1 h. 56'58"; 38. Langarica, 1 h. 56'59"; 39. Rotta, 1 h. 57'; 40. Forestier, 1 h. 57'6";

41. Bianchi, 1 h. 57'17"; 42. Debruyne, 1 h. 57'19"; 43. Trobat, 1 h. 57'21"; 44. Bober, 1 h. 57'23"; etc.



Louison Bobet, légèrement en retard sur Van Est après 30 km. de course, fit un retour sensationnel et gagna l'étape avec 1'45" d'avance.

Le Belge Close avait pris le départ quatre minutes avant le maillot jaune, mais celui-ci le rejoignit et le passa à toute allure. Louison vient de passer.

Au kilomètre 48, Louison Bobet a pris la tête

Les passages à Bellevue kilom. 28, altitude 320 m.

1.	Van Est	43'20"
2.	Bobet	à 32"
3.	Le Guilly	58"
4.	Meunier, Morvan	1'
6.	Schaer, Wagtmans	1' 5"
8.	Ernzer	1'11"
9.	Forestier	1'23"
10.	Mirando	1'30"
11.	Astrua	1'32"
12.	Malléjac	1'45"
13.	Close	1'46"
14.	Impanis	1'50"
15.	Vitetta	1'50"
16.	Rossello	1'55"
17.	Darrigade	1'56"
18.	Lauredi, G. Voorting	2'
20.	Schellenberg, Bauvin, A. Rolland	2' 5"
43.	Lorono	3' 5"

Les passages à But-d'Arpin kilom. 48, altitude 910 m.

1.	Bobet	1 h. 20' 2"
2.	Van Est	à 1'19"
3.	Le Guilly	1'25"
4.	Schaer	1'29"
5.	Wagtmans	2'18"
6.	Lorono	2'23"
7.	Mirando	2'35"
8.	Malléjac	2'45"
9.	Astrua	2'48"
10.	Bauvin	2'53"
11.	Morvan	2'55"
12.	Ernzer, Meunier	3'
14.	Rossello	3'13"
15.	Massip	3'33"
16.	Close	3'43"
17.	Mahé	4' 4"
18.	Rolland	4' 5"
19.	Impanis	4'11"
20.	Molineris	4'14"

Les écarts à l'arrivée (70 km.)

1.	BOBET	0
2.	Van Est	1'45"
3.	Schaer	2'47"
4.	Wagtmans	3'25"
5.	Lorono	3'56"
6.	Bauvin	3'57"
7.	Astrua	4'13"
8.	Morvan	4'39"
9.	Close	4'40"
10.	Malléjac	4'43"
11.	Rossello	4'52"
12.	Mirando	4'56"
13.	Massip	5'20"
14.	Le Guilly	5'34"
15.	Rolland	5'37"
16.	Ernzer	5'45"
17.	Molineris	5'48"
18.	Meunier	5'57"
19.	Bartali	6' 1"
20.	Mahé	6' 2"

Van Est, qui fit longtemps figure de vainqueur à Saint-Etienne, a immédiatement réclamé son quart Perrier après l'arrivée. Perrier, l'eau préférée.

WAGTMANS ET BAUVIN ONT LUTTÉ

MONTLUÇON. — Au départ de Saint-Etienne, l'allure est d'abord extrêmement rapide, car certaines primes de passage sont disputées avec ardeur. Les sprints en question ne sont cependant jamais prolongés par une échappée, car un équipier français vient, chaque fois, neutraliser la tentative.

La course se poursuit donc par une très longue séance de train qui ne prend véritablement fin qu'au sommet de la côte des « Lapins » (km. 158), où Diot, Rossello et Mirando passent en tête. A partir de ce moment, des escarmouches nombreuses, puis, vers le sommet de la côte de la Boule, l'échappée décisive.

Les auteurs en sont Bauvin, Wagtmans, Walkoviak et Renaud, et nous sommes à 32 km. du but. Quatre kilomètres plus loin, dans la traversée de Saint-Eloi-les-Mines, Bauvin et Wagtmans lâchent leurs deux compagnons, tandis qu'à l'arrière se détachent à leur tour Nolten et Molineris, qui ne tarderont pas à rejoindre Renaud et Walkoviak. Ce dernier sera lâché un peu plus tard. Les positions restent ensuite les mêmes jusqu'à Montluçon.

A l'arrivée, le Hollandais bat Bauvin ; Nolten et Molineris arrivent à 2'11", suivis eux-mêmes à 5" par Renaud.

Le grand bénéficiaire de l'entreprise est Wagtmans qui, bonification comprise, reprend 3'34" à ses adversaires directs, demeurés dans le gros peloton. Ces 3'34" vaient à « Wout » de prendre la 5e place du classement général à Schaer. De plus, les Hollandais consolident ainsi de façon notable leur position de leaders au Challenge International Martini.

Astrua et ses camarades italiens n'ont, pour leur part, esquissé aucune attaque contre Malléjac.

LES ARRIVEES A MONTLUÇON

1. WAGTMANS, les 210 km. en 6 h. 20'8" ; 2. Bauvin, m.t. ; 3. Nolten, 6 h. 22'19" ; 4. Molineris, m.t. ; 5. Renaud, 6 h. 22'24" ; 6. Isotti, 6 h. 22'37" ; 7. Vitetta, m.t. ; 8. Magni, 6 h. 22'42" ; 9. Darrigade ; 10. Baroni ; 11. Corrieri ;

12. ex æquo : Astrua, Bartali, Drei, Rossello, Huber, Schaer, Schellenberg, Adriaenssens, Close, Couveur, Impanis, Van Geneugden, Van Genechten, Lorono, Massip, Serra, Trobat, Ernzer, Suykerbuyk, Van Est, Van Breenen, G. Voorting, Bobet, Deledda, Géminiani, Rémy, Rolland, Teisseire, Bober, Diot, Quentin, Tonello, Anzile, Walkowiak, Lazaridès, Rotta, Audaire, Mahé, Malléjac, Pontet, Colette, tous même temps que Magni ;

54. Forestier, 6 h. 24'55", etc.

C. T.

Peu après le départ de l'étape St-Etienne-Montluçon, Astrua a tenté de s'enfuir du peloton en compagnie de Renaud. Mais Bobet et Malléjac veillaient et ils les rejoignirent. Louison Bobet mène avec autorité.

A 30 km. de Montluçon, dans la côte de la Faye, Bauvin a démarré et seuls Walkowiak (en tête), Renaud et Wagtmans ont gardé le contact. Bauvin est en 3e position et il va contribuer à provoquer la décision.

La lutte entre les Hollandais et les Nord-Est pour le challenge international ne s'est pas ralentie. Derrière les fuyards, deux hommes sont partis à leur tour : Nolten et Molinéris. Nolten (à dr.) se classera 3e.

Une double exclusivité de

But CLUB

LE MIROIR DES SPORTS

VOUS LIREZ A PARTIR DE LA SEMAINE PROCHAINE

dans le grand hebdomadaire national

"UN TOUR DE TOURMENTS"

Les confessions de Marcel BIDOT

Directeur technique de l'équipe de France

et

"MAILLOT JAUNE DE MES RÊVES"

Un récit inédit de Jean MALLÉJAC

la grande révélation du Tour 53

JUMELLE BOR EN MATIERE PLASTIQUE

Pourquoi n'avez-vous pas encore

BOR

La fameuse JUMELLE en plastique

JOLI CADEAU

pour vous ou vos amis.

3 RAISONS d'acheter BOR

SA LÉGÈRETÉ 50 Grammes

LA QUALITÉ de son OPTIQUE

Rapprochement et grossissement 2 fois ½

Son PRIX EXCEPTIONNEL 960 frs

Envoi contre remboursement frais de port en sus. Acceptons commandes groupées. Utile au Stade, en camping, au théâtre

C.E.M.I. (Serv. 158) 38, rue d'Hauteville, Paris-X.

JUMELLE BOR EN MATIERE PLASTIQUE

TÉ POUR LE CHALLENGE INTERNATIONAL

pagnie
utorité.

enaud
cision.

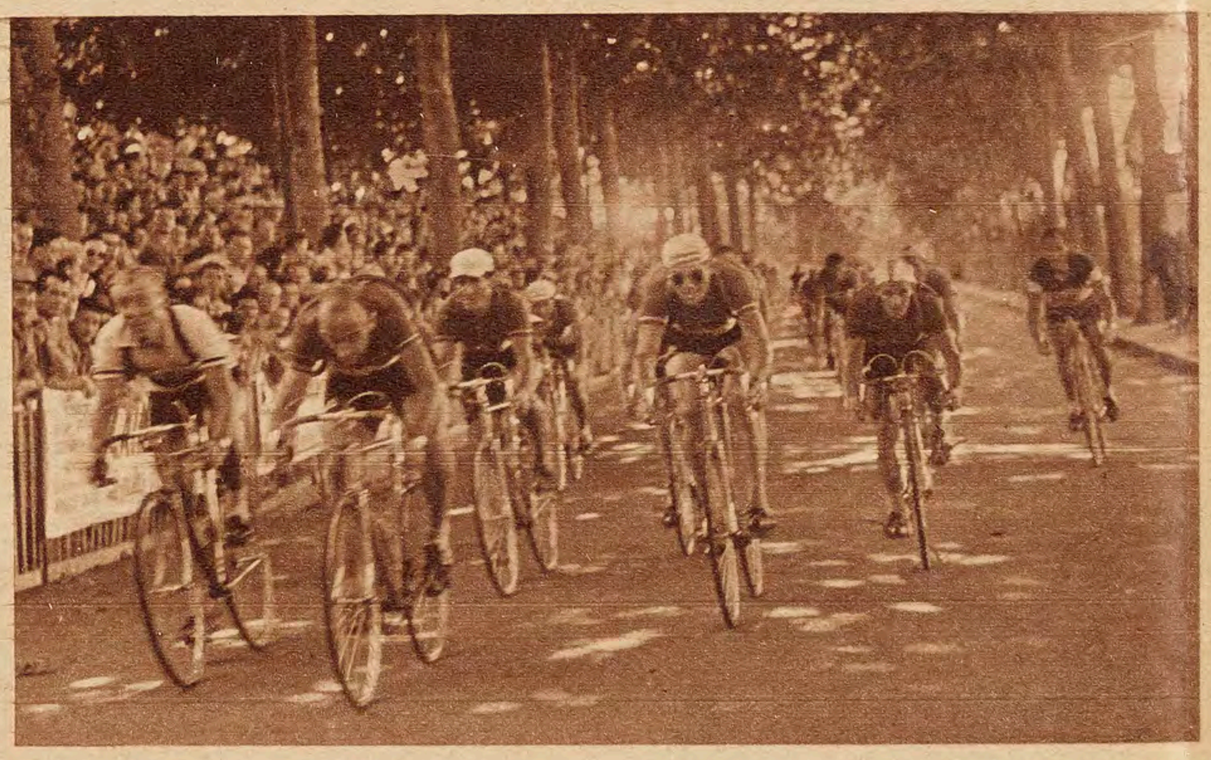
rrière
a 3e.

Bauvin, qui avait été victime d'une sérieuse défaillance dans les Alpes, a tenu à se racheter avant la fin du Tour. Il voulait gagner à Montluçon, mais le Hollandais Wout Wagtmans, qui s'accroche à sa roue et paraît peiner, le battra au sprint. On voit ici les deux leaders de l'étape roulant à toute allure. Ils ne seront pas rejoints et termineront avec 2' d'avance.

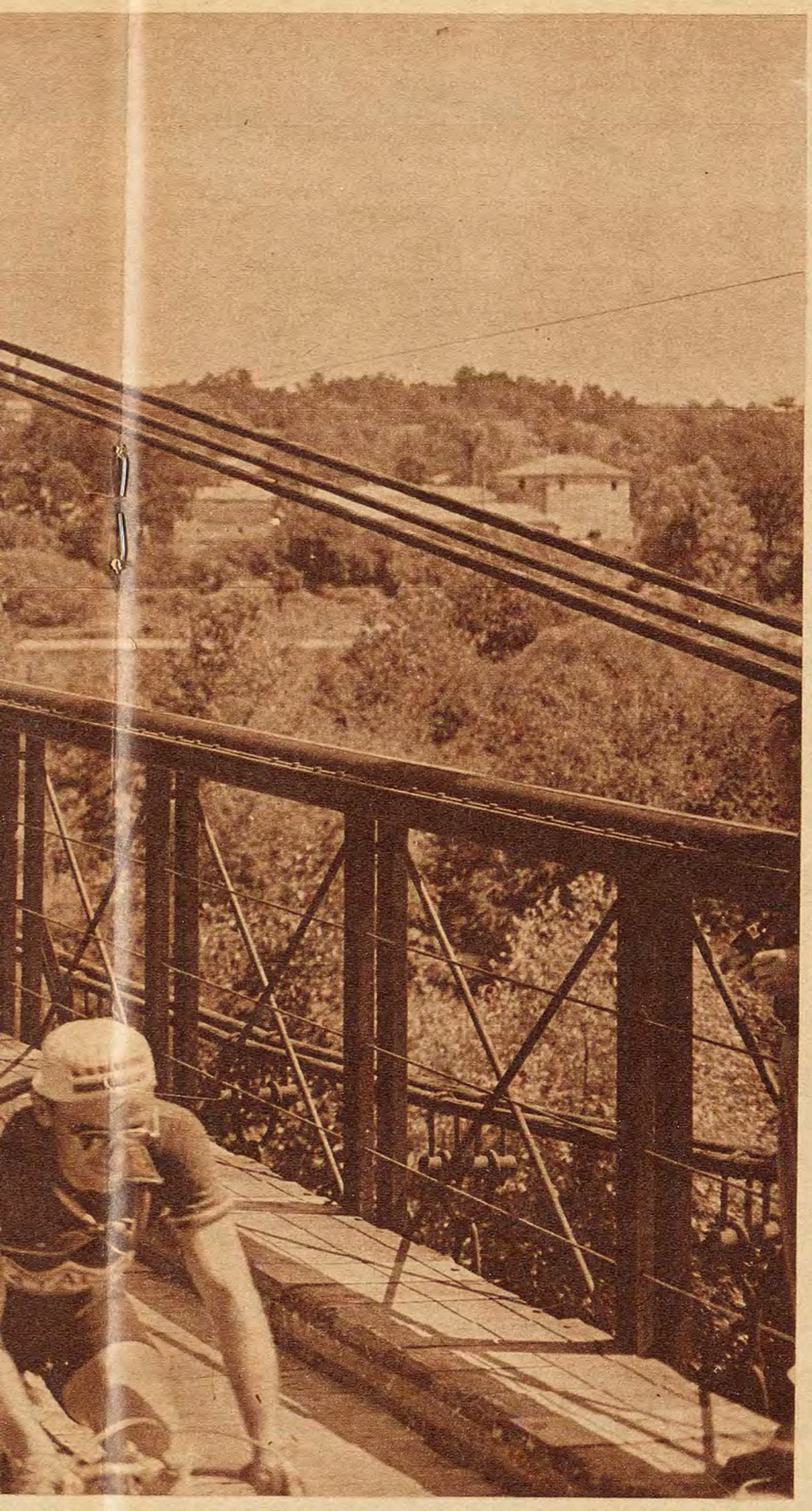
Le peloton des rescapés du Tour franchit un pont suspendu sur l'Allier dans un décor verdoyant très reposant. Les efforts touchent à leur fin et les coureurs n'ont guère envie de batailler, d'autan
Bobet surveille attentivement les faits et gestes du leader italien Astrua (au premier plan), pour prévenir toute tentative d'échappée de la part de l'équipe transalpine. Bien que son avance soit im

CINQUIÈME VICTOIRE D'ÉTAPE POUR LA HOLLANDE A MONTL

A Montluçon, sur une large allée bordée de platanes, le sprint s'est disputé entre le tandem Wagtmans-Bauvin, et le champion hollandais l'emporte nettement sur le Nancéien.



Plus de deux minutes après les premiers, le peloton a débouché et, cette fois, l'emballage a été serré. Le rapide italien Magni, toujours lui, l'emporte pour la 8e place devant Darrigade (à gauche) et Baroni.



batailler, d'autant plus que la chaleur est accablante. Seul le maillot jaune Louison
n avance soit importante, Louison ouvre l'œil pour parer à une surprise possible.

ONTLUÇON (1er WAGTMANS)

a été serré.
) et Baroni.

Les Hollandais sont ravis de la victoire de Wagtmans, qui est félicité par G. Voorting (à dr.) et Nolten (au centre). A dr.: Pellenaers.

LA MOYENNE HORAIRE RECORD (34 km. 605) INDIQUE A QUEL POINT FUT ÉLEVÉE, DE BOUT EN BOUT, LA QUALITÉ DU TOUR-53

QUI eût osé prévoir un grand triomphe français au départ de ce Tour de France 1953 ? Qui eût pensé qu'un Bobet, en quelque sorte convalescent, allait s'améliorer moralement et physiquement d'étape en étape ; affirmer sa candidature à la victoire sur la fin de la deuxième journée pyrénéenne (en effectuant une ascension de Peyresourde impressionnante) ; confirmer cette candidature à Béziers, au moment même où le malchanceux Robic disparaissait ; conquérir le maillot jaune au prix d'une étape Gap-Briançon absolument sensationnelle ; imposer, enfin, sa loi au cours de l'étape contre la montre Lyon-Saint-Etienne ?

Soyons francs : c'était, proprement, impensable. On songeait à Koblet, à Robic, à Bartali, à Astrua, à Magni, mais certainement pas à Louison... Il n'est d'ailleurs pas exclu que celui-ci ait finalement bénéficié de cette atmosphère de profond scepticisme, à la faveur de laquelle il put conduire sa course en toute tranquillité d'esprit !

Et pourtant, le miracle s'est produit : après cinq années d'échecs français plus ou moins cinglants, un champion de notre pays inscrit son nom au palmarès du Tour et rejoint ainsi, sur le plan national, ceux des nôtres qui triomphèrent au cours des vingt dernières années : Leducq, A. Magne, Speicher, Lapébie, Robic. On pourra toujours dire que les circonstances se révélèrent extrêmement propices, objecter que ni Coppi, ni Kubler, n'avaient pris le départ ; que Koblet et Robic furent victimes d'accidents... Tout cela s'estompe devant le résultat et, disons-le, devant la façon dont fut acquis ce résultat.

IL A ECRASE TOUS SES RIVAUX, CONTRE LA MONTRE

Nous vous avions quittés alors que Bobet venait de triompher à Briançon. Le bilan de l'affaire était exceptionnellement bon, et nous considérions déjà que notre compatriote avait — sauf accident — partie gagnée. Pourtant, nous émettions quelques réserves. On pouvait craindre pour Bobet une contre-attaque bretonne ou italienne sur le parcours Briançon-Lyon, qui comportait l'escalade du Lautaret, ainsi qu'un certain nombre de difficultés en fin d'itinéraire.

On pouvait craindre, aussi, que l'étape « au chronomètre » permette à Astrua de se rapprocher, et l'on se disait que si une offensive transalpine donnait de bons résultats sur Briançon-Lyon et était suivie le lendemain d'une belle performance solitaire dudit Astrua, l'avantage de Louison pourrait s'en trouver considérablement réduit. En un mot, on ne voulait pas vendre la peau de l'ours...

Mais Briançon-Lyon fut en fin de compte une étape sans importance quant au classement général et Lyon-Saint-Etienne allait donner à Bobet l'occasion d'écraser définitivement des adversaires déjà largement battus ! L'homme au maillot jaune dominait tout le lot, effectuait le meilleur temps dans la partie montante du parcours (les deux tiers environ), ne se laissait pas décourager par un changement de machine consécutif à une crevaison et terminait — tous chiffres étant soigneusement contrôlés à ce sujet — à près de 60 de moyenne le troisième tiers d'un tracé de 70 km. hérissé de sinuosités et de difficultés de tous ordres ! L'étape était gagnée à 38 km. 532 de moyenne et le Rennais devançait Van Est de 1' 45" ; Schaer de 2' 47" ; Wagtmans de 3' 25" ; Astrua de 4' 13" ; Mallejac de 4' 43" ; tous ces écarts devant d'ailleurs être majorés de la minute de bonification accordée au vainqueur de l'étape.

En bref, Bobet repartait samedi matin de Saint-Etienne avec 14' 18" d'avance sur Mallejac, 15' 01" sur Astrua, 17' 35" sur Close, 18' 44" sur Schaer... Cette fois, il avait les coudées franches !

Inclinons-nous, aujourd'hui, devant le magnifique tempérament de ce champion, sensible, émotif, fragile, mais assurément riche d'une classe de toute première grandeur. Et ne manquons pas de dire à quel point est méritée cette victoire qu'il remporte aussi nettement que purent le faire ses prédécesseurs Bartali, Kubler, Coppi, Koblet, de 1948 à 1952.

LES HOLLANDAIS, SUPERBES JUSQU'AU BOUT

Ainsi donc, à Saint-Etienne, Mallejac et Astrua étaient irrémédiablement battus. D'autre part, Schaer pouvait compter conserver son maillot vert du Trophée du Cinquantenaire, après avoir durement bataillé contre Magni et ses équipiers.

par
Claude TILLET

Quels pouvaient être, en pareil cas, les ultimes éléments d'attrait de ce Tour finissant ? On s'apercevait alors, en consultant les divers classements, que les Hollandais n'avaient plus que 7' 10" d'avance sur les Français « nationaux » en ce qui concernait le Challenge International Martini. Nos « tricolores » allaient-ils, sur leur glorieuse lancée, partir à la conquête d'un nouveau succès ? Ou, au contraire, allaient-ils ne pas jouer avec le feu et se contenter d'escorter et de protéger Bobet jusqu'au Parc des Princes ?

Tous renseignements pris, il apparaissait qu'ils étaient résolus à jouer la prudence, mais que si l'occasion de distancer les Hollandais se présentait et ne semblait pas devoir donner lieu à des prolongements trop dangereux, ils se laisseraient peut-être tenter...

Dès le début de l'étape Saint-Etienne-Montluçon, on allait s'apercevoir que les hommes de Marcel Bidot préféraient, en définitive, se montrer particulièrement circonspects. Chaque fois qu'un démarrage se produisait, il se trouvait toujours un Deledda ou un autre Français pour neutraliser immédiatement l'essai et maintenir le calme dans le peloton.

Une telle prise de position ne pouvait évidemment passer inaperçue, et les Néerlandais en tinrent compte... Lissez par là qu'au lieu de se laisser « endormir » par l'attitude strictement défensive de nos compatriotes, ils attendirent patiemment le moment où, la fin de parcours approchant et la surveillance se relâchant, il leur serait possible d'essayer d'accentuer un avantage évidemment trop faible.

Lorsqu'à 32 km. du but les hostilités se déclenchèrent sur l'initiative du régional Walkoviak et de son équipier Bauvin, l'un d'eux, Wagtmans, s'en fut, avec le Parisien Renaud, rejoindre les fuyards. Puis, de l'arrière, se détacha Nolten qu'accompagnait Molineris. Résultat brutal : à Montluçon, Wagtmans gagnait l'étape devant Bauvin (Walkoviak, puis Renaud, ayant été lâchés) et Nolten prenait la troisième place devant Molineris ! Bonification comprise, Wagtmans reprenait 3' 34" aux as, parmi lesquels se trouvaient les Français et, pour sa part, Nolten ajoutait 23" au bilan néerlandais ! Au total, près de 4' conquises ! De plus, Wagtmans s'emparait de la cinquième place du classement général individuel, qu'il arrachait à Schaer...

Ainsi se trouvait magistralement confirmée, à 24 heures de Paris, cette supériorité d'ensemble des poulains de Pellenaars que nous n'avions cessé de souligner depuis le début de l'épreuve.

Les Hollandais ont désormais pris place au premier rang du cyclisme européen.

MALAISE CHEZ LES « N.E.C. »

A très franchement parler, le coup de main des gars des Pays-Bas avait été singulièrement facilité par la tactique inexplicable d'un coureur du Nord-Est-Centre : Bauvin. Tout comme l'avait fait Meunier à Lyon, un « orange, bande blanche » avait compromis le succès de l'équipe de Sauveur Ducazeaux. A Lyon, Meunier avait couru contre son camarade Forestier, alors qu'une victoire d'étape de celui-ci eût été autrement profitable à la petite collectivité constituée par la formation « N.E.C. ». A Montluçon, Bauvin était battu après avoir littéralement « sorti de la roue » un Walkoviak qui, Montluçonnais d'adoption, eût apporté à son équipe quelques solides gains matériels en terminant sinon au premier rang — ce qui paraissait difficile — du moins dans le groupe de tête. Les ambitions personnelles sont incompatibles avec le jeu d'équipe... et pourtant le jeu d'équipe est la règle majeure du Tour de France !

On regrettera d'autant plus cette double fausse manœuvre que le Nord-Est-Centre avait accompli jusque là un Tour de premier ordre. Des Pyrénées à l'Izoard, Bauvin avait été menaçant pour les meilleurs ; en toutes circonstances, Quennehen fut étonnant ; Dacquay avait fait partie de l'avant-garde partie à l'assaut de Vars ; Forestier s'était distingué en de multiples occasions... Enfin, n'oublions surtout pas qu'Hassenforder, maillot jaune de Caen à Pau, continuera à être considéré, en dépit de son abandon, comme l'une des vedettes de la course.

UN « FINAL » DIGNE DES VINGT-DEUX AUTRES ETAPES !

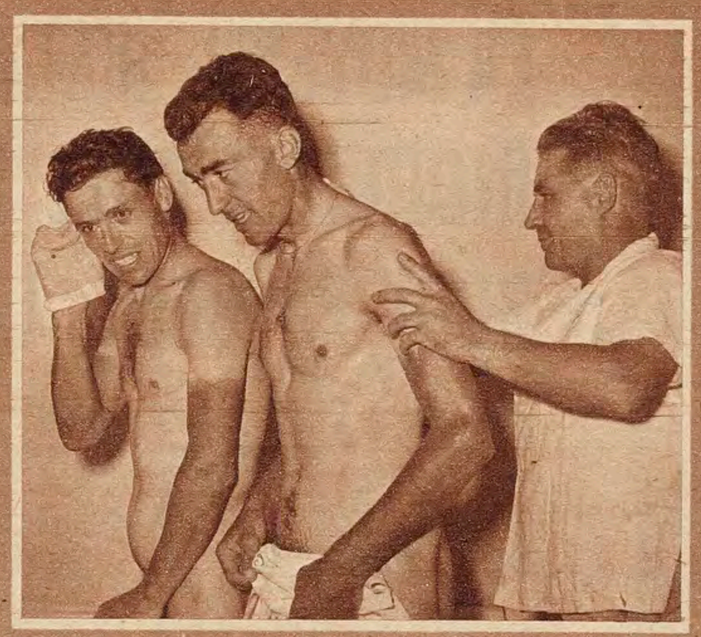
Mais, à côté de petites déceptions telles que celle procurée par la tardive mésentente venant handicaper l'équipe « N.E.C. », quelle très grande joie que celle éprouvée au cours de l'ultime étape. Bien sûr, il ne pouvait être question que la bagarre naisse à la sortie de Montluçon, c'est-à-dire à plus de 320 km. de Paris... On attendit patiemment, et l'on ne fut pas volé. De Dourdan à Paris, en effet, au milieu d'une foule invraisemblable, une gigantesque échauffourée, et non point une de ces « corridas » d'importance secondaire que l'on connut parfois.

Non. Presque tous les « grands » étaient à la pointe du combat. Et le porteur du maillot jaune, lui-même, donnait l'exemple de la combativité. Après l'attaque-éclair de Nolten dès le bas de la côte fameuse, un Bobet sensationnel émergeait, faisait littéralement éclater devant lui l'imposant peloton des motos et des voitures qui précédaient le groupe jusque là compact, se frayait impétueusement un chemin, se muait en un furieux attaquant, alors que le leader est généralement un être discret et prudent au possible ! La « furia » française trouvait là une admirable illustration ; l'une de ces belles images d'Epinal dont la collection constitue la légende du Tour... Puis Bartali ripostait, puis Forestier se mettait en devoir de terminer en beauté son premier Tour, puis des Schaer, Wagtmans, Mallejac donnaient, eux aussi, le ton le plus élevé à cette fin de course échevelée. Peut-être les vainqueurs ne furent-ils pas, en définitive, les plus méritants de l'affaire. A la victoire italienne de consolation, nous aurions préféré un triomphe hollandais de consécration.

Mais le chronométreur avait le dernier mot lorsqu'il annonçait la moyenne générale de l'épreuve : 34 km. 605, c'est-à-dire infiniment mieux que ce que l'on avait enregistré jusqu'à présent. Certes, la vitesse n'est pas toujours une indication déterminante, mais, lorsque les calculs jouent sur 22 étapes et quelque 4.500 km., leurs résultats prennent une valeur que personne ne songerait à nier. C'est un très grand Tour de France qui vient de s'achever par le feu d'artifice dont nous avons retracé brièvement les phases les plus émouvantes.

Bobet en est vraiment un splendide vainqueur.

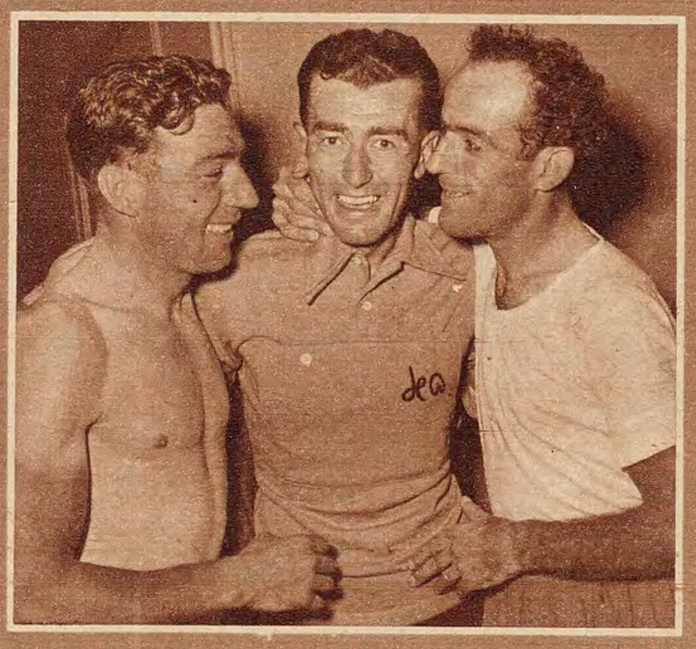
Louison Bobet est soigneux de sa personne. Son premier soin après l'arrivée est de se nettoyer. Penché sur le lavabo, il enlève d'abord le plus gros de la poussière avant de prendre sa douche.



Tandis qu'Antonin Rolland procède lui aussi à sa toilette, le dévoué R. Le Bert frictionne énergiquement le leader du Tour, dont la mine reposée montre la plénitude de la forme présente.

Un cycliste doit ménager ses jambes. Aussi, Bobet s'est-il allongé sur son lit. Il a, pour lui tenir compagnie, un petit garçon, tout fier de s'appeler lui aussi Bobet et qui se presse contre son père.

LOUISON BOBET VIT EN SIX PHOTOS



Encore vêtu de son maillot jaune frappé des initiales H.D., Louison est chaudement félicité par deux de ses camarades d'équipe, le Marseillais Raoul Rémy (à g.) et Adolphe Deledda (à dr.).

Discussion entre Bretons. Tout en bouchant son bidon avant le départ de la dernière étape, Bobet bavarde avec Léon Le Calvez, directeur de l'équipe de l'Ouest, qui le complimente gentiment.

Confidences : « Vois-tu, Jean, dit Bobet à Malléjac, lors de mon 2e Tour, j'ai aussi pris le maillot jaune. Je l'ai gardé seulement cette année. Ton tour viendra. » Malléjac, pensif, écoute.

GROUPÉE AUTOUR DE SON CHEF, L'ÉQUIPE

Et voici la photo traditionnelle lorsque les jeux sont faits. L'équipe de France s'est groupée autour de son leader pour un tableau-souvenir. De g. à dr. : Teisseire, Antonin Rolland, Géminiani dans son maillot de

longé
tout
père.

de
seu-
ute.

DERNIERS COUPS DE PÉDALE VERS PARIS

Le Tour accomplit ses derniers kilomètres dans l'enthousiasme général. Le peloton traverse Orléans et passe sans accorder un regard à la statue de Jeanne d'Arc qui domine la place. Les pavés, tant redoutés des concurrents de Bordeaux-Paris, n'effrayent pas les coureurs qui en ont vu d'autres tout au long du Tour de France qui s'achève, car Paris est là, à l'arrivée...

UIPE

NATIONALE DU TOUR DE FRANCE SOURIT

champion de France, Rémy, Louison Bobet en maillot jaune, Deledda, Lauredi (au dexième plan). Le Guilly et Bernard Gauthier. Oubliées les souffrances, tout le monde a le sourire. Un de l'équipe de France est victorieux.

Le directeur technique de l'équipe de France, Marcel Bidot, passe pour la dernière fois la musette à ses poulains. Il sert Geminiani.

e son
ot de

LA FRANCE AUSSI A SON DOMINATEUR

par Gaston BÉNAC

EH bien, oui, nous avons terminé le Tour satisfaits, et satisfaits doublement. Tout d'abord, l'intérêt, même lorsque les seconds plans tinrent le haut de la scène, ne faiblit pas, et lorsque les as attaquèrent, un peu à retardement, nous vîmes le meilleur s'envoler, laissant ses adversaires étrangers sur place.

Décapité au début par l'absence de Coppi et de Kubler, puis par l'accident de Koblet, le Tour semblait se complaire dans les futilités quotidiennes, avec quelques bons prétendants sans panache, lorsque éclata l'homme de classe, le seul survivant du grand quatuor.

BOBET A RETROUVE SANTE ET MORAL DANS LE TOUR

Mais Louison Bobet, parti sans très grande conviction, pas très affûté, trouvait peu à peu, bien préservé par une excellente équipe de France, et la forme et le moral.

Si l'Italie a Coppi, la Suisse Koblet et Kubler, la Hollande Van Est, la France met en ligne un super-champion aussi complet que les premiers avec Louison Bobet, auquel il ne manquait au palmarès que le Tour et le championnat du monde.

LES SUIVANTS ?

Derrière Bobet, tout le reste parait bien pâle. Et pourtant il y eut l'éclosion hollandaise, la montée en flèche d'hommes de la plaine ; surprise à la mer, révélés en terrain accidenté, des rouleurs qui montaient très bien et qui, en descente, ne culbutaient plus dans les ravins. Ils étaient quatre à se partager la besogne : la locomotive puissante Van Est, l'hélicoptère Wagtmans, le lévrier irrégulier Nolten, le combattif G. Voorting ; les autres surveillaient.

MAUVAISE TACTIQUE ESPAGNOLE

Les Espagnols ont présenté une équipe qui n'a pas donné la mesure de sa valeur réelle parce que mal conduite, mal inspirée. Les hommes sacrifiés au début, Lorono et Langarica notamment, s'avérèrent les meilleurs sur la fin. Lorono, excellent grimpeur, bon rouleur, perdit, en passant sa roue, de trop nombreuses minutes qui lui auraient été bien nécessaires sur la fin. Quant à Langarica, parti souffrant, il a retrouvé cadence et santé dans les Alpes. Serra, meilleur que l'an dernier, peut faire mieux cependant.

LES ERREURS DES DIRIGEANTS ITALIENS

Par contre, l'Italie a payé ses erreurs ; la Fédération que préside M. Rodoni et Alfredo Binda, des trois solutions choisit la plus mauvaise. Il y avait Coppi et sa grande squadra avec Carrea, Milano, Gismondi, Giacchero, d'une part, la formation de valeurs avec Fornara, De Filippis, Astrua et des jeunes pleins d'ardeur, on a préféré le mauvais cocktail des quatrièmes plans, tels Drei, Isotti, Baroni, pour épauler un Bartali qui ne pouvait gagner et un Magni désabusé.

La note à payer sera lourde en lires !

Les Luxembourgeois furent trop discrets ; les Belges donnèrent toujours l'impression de se roder pour l'an... 1955. Le cyclisme belge est surtout victime du système de sélection régionale.

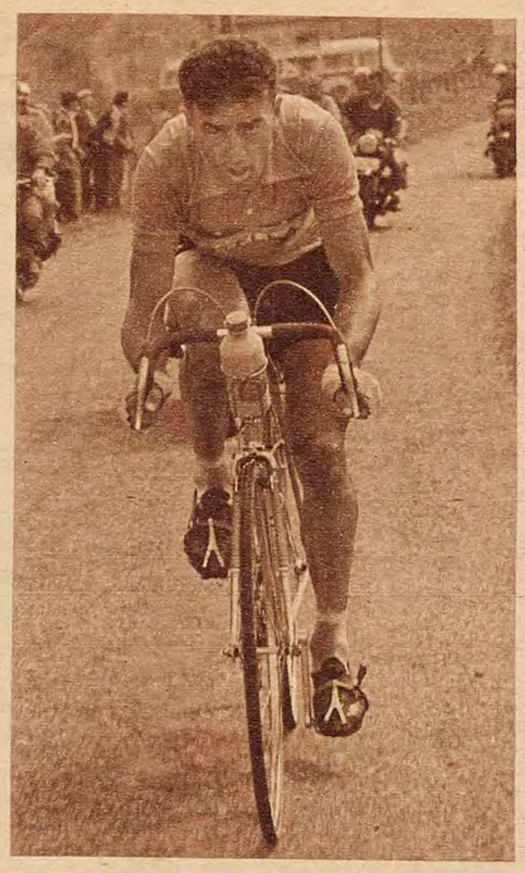
LES REGIONAUX QUI SE MONTRERENT

Du côté des régionaux français, que de déceptions parmi les jeunes. Les meilleurs, les poulains de Ducazeau, d'Hassenforder le fantasque, l'homme qui essuya les plâtres, à Bauvin le grimpeur routier, et aussi les Bretons de Léon Le Calvez avec un homme qui sort grandi, conscient de sa valeur : Jean Malléjac.

Mithouard et Guiramand eurent les hommes-éclipses, et Paul Maye l'équipe la plus malchanceuse, la plus diminuée avec un maître sprinter André Darrigade qui a effectué un excellent Tour de France.

De la formation tricolore on ne peut dire qu'une chose, c'est qu'avec quatre leaders elle sut s'effacer à point nommé pour travailler en équipe qui sut garantir son champion lorsque celui-ci éclata...

En résumé, un des meilleurs Tour de France depuis la Libération et un vainqueur qui ne dépare pas ses prédécesseurs Bartali, Kubler, Coppi et Koblet.



Après la côte de Dourdan, Bobet a réussi à décramponer ses adversaires. Il fonce.

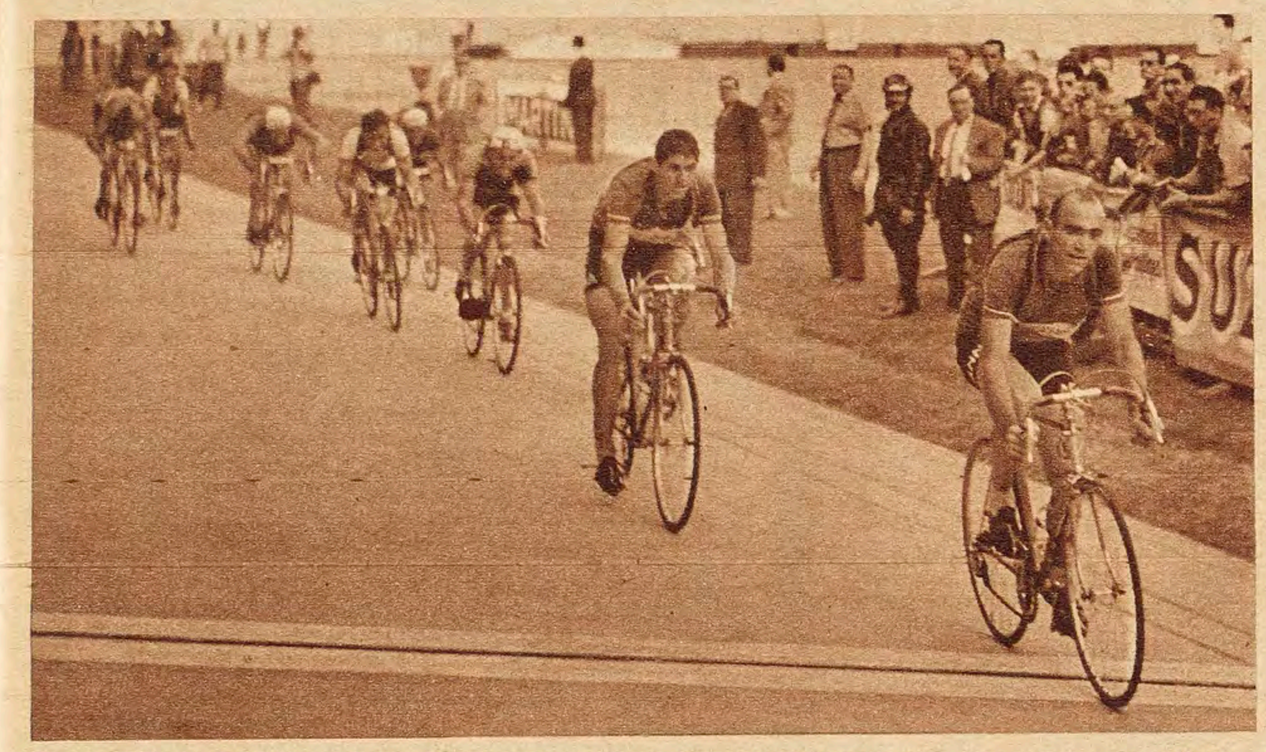
Le jeune Lyonnais Forestier a rejoint le leader du Tour et tous deux unissant leurs efforts tentent de creuser l'écart. L'alerte est chaude et tous reviennent.

Le regroupement n'a pas été de longue durée car trois hommes ont pris la fuite. Bober mène devant Baroni et Wim Van Est.

Dans St-Rémy, un trio est sorti du peloton et roule sous la conduite de Magni qui emmène Geerit Voorting et Deledda.

Les coureurs traversent Versailles. Le Parc n'est plus loin à présent. Un nouveau regroupement a eu lieu, mais Bobet surveille attentivement ses rivaux. C'est Van Est qui mène devant Louison. A droite : Voorting et Malléjac. Au fond : F. Magni.

A MAGNI L'HONNEUR DE GAGNER A PARIS



Sur la piste du Parc des Princes, les rescapés du Tour fournissent leur dernier effort. Dans une détente de tout son être, Magni précède son équipier Baroni. Le Tour est terminé et le vélodrome, bondé, vibre.

RIEN de sensationnel, évidemment, pendant les 200 premiers kilomètres. Chacun se prépare, dans la fraîcheur matinale, à la bataille ultime. On croit, à un moment donné, que celle-ci va commencer dans les rues d'Orléans. En effet, sur l'annonce d'une prime de 100.000 francs, Darrigade démarre, gagne le sprint de très loin, poursuit son effort. En quelques instants, le peloton est littéralement disloqué. Toutefois, le calme renaît et c'est en réalité dans la traversée de Dourdan (km. 279) que la bagarre débute après une séance de train de plus en plus rapide.

Les animateurs sont Nolten, Magni, Forestier, Schaer, Wagtmans, Mirando, Astrua, Bultel, Rossello, Bartali, Renaud, Quentin, que suivent Bobet et Malléjac, intéressés de la manière la plus directe à la question !

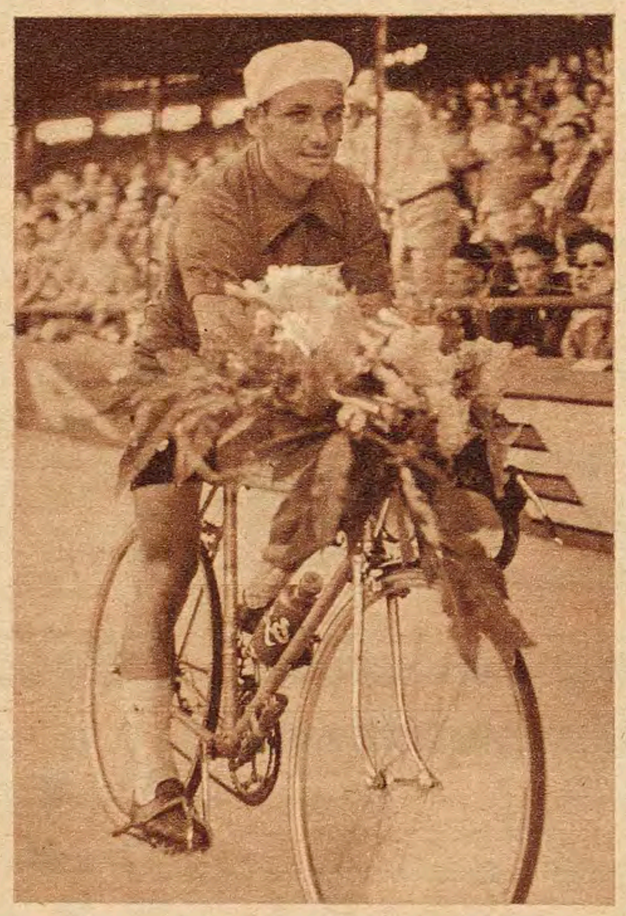
Après quoi, Bobet prend l'initiative et se détache dans le kilomètre suivant la fin de la rampe célèbre. Il couvre 5 km. environ tout seul, puis il est rejoint par Bartali. Forestier revient ensuite. Le trio poursuit l'essai, mais un regroupement se produit ensuite.

Il est de très courte durée, puisque, avant Saint-Rémy-les-Chevreuse, on voit Van Est, Baroni et Bober s'en aller. Ils sont rejoints par G. Voorting et l'on s'attend à ce que ce quatuor soit victorieux. Il n'en est rien, car une nouvelle « soudure » se produit. A Buc, Bernard Gauthier et Baroni s'en vont : ils seront rejoints dans la traversée de Versailles.

Et c'est à la sortie de la cité du Roi Soleil que se produit enfin la cassure qui désigne les gagnants de l'étape.

Reportez-vous un instant au classement ci-dessous et vous connaîtrez les noms des neuf « finalistes »... Grands spécialistes de ce genre d'arrivées, les Italiens Magni et Baroni conservent l'avantage en dépit d'un retour superbe de Forestier qui termine ainsi d'une façon parfaite son premier Tour de France.

Un petit monsieur félicite le vainqueur de l'étape, Magni, c'est Christophe, le « Vieux Gaulois ».



Le Suisse Schaer, vainqueur du classement aux points (Trophée « B. J. »), fait un tour d'honneur.

Schaer a spontanément félicité son adversaire Malléjac, grande révélation du Tour, qui termina 2e et réussit à conserver les 43 secondes d'avance qu'il possédait sur l'Italien Astrua. Malléjac (à g.) sourit.

LES ARRIVEES AU PARC

1. MAGNI, les 328 km. en 9 h. 42' 53" (moyenne horaire : 33 km. 763); 2. Baroni ; 3. Forestier ; 4. Couvreur; 5. Morvan ; 6. Gauthier ; 7. Drei ; 8. Molineris ; 9. G. Voorting, tous m.t.; 10. Rolland, 9 h. 43'24"; 11. Bobet ; 12. Corrieri ; 13. Nolten ; 14. Schaer ; 15. Ernzer; 16. Impanis; 17. Schmidt; 18. Van Geneugden ; 19. Bober ; 20. Quentin ; 21. De Smet; 22. Darrigade; 23. Rossello ; 24. Teisseire ; 25. Anzile ; 26. Van Est ; 27. Mahé ; 28. Bauvin ; 29. Renaud ; 30. Géminiani ; 31. Massip ; 32. Meunier ; 33. Wagtmans ; 34. Kemp ; 35. Bartali ; 36. Close ; 37. Bultel ; 38. Malléjac ; 39. Suykerbuyk ; 40. Isotti ;

41. Pianezzi ; 42. Astrua ; 43. Vitetta ; 44. Lazaridès ; 45. Mirando ; 46. Serra ; 47. Audaire, tous même temps que Rolland ; 48. Dacquay, 9 h. 45'21"; 49. Lauredi ; 50. Van Breenen; 51. Huber; 52. Pontet, tous m.t.; 53. Deledda, 9 h. 46'40"; 54. Bianchi ; 55. Rémy ; 56. Tonello, tous m.t. ; 57. Esnault, 9 h. 48'29"; 58. Van Genechten ; 59. Adriaenssens ; 60. Rotta ; 61. Roks ; 62. Quennehen ; 63. Diot ; 64. Trobat ; 65. Debruyne ; 66. Lorono ; 67. Le Guilly ; 68. Gelabert ; 69. Colette, tous m.t.; 70. Walkowiak, 9 h. 57'45"; 71. Rouer, 9 h. 57'46"; 72. Lafranchi, m.t.; 73. Metzger, 9 h. 58'9"; 74. Vidal-Porcar ; 75. Langarica ; 76. Schellenberg, tous m.t.

LE CLASSEMENT GENERAL

1. BOBET, 129 h. 23' 25" (Temps réel, sans bonification : 129 h. 25' 55"; moyenne générale pour 4.479 km. : 34 km. 605); 2. Malléjac, à 14' 18"; 3. Astrua, à 15' 1"; 4. Close, à 17' 35"; 5. Wagtmans, à 18' 5"; 6. Schaer, à 19' 44"; 7. Rolland, à 23' 3"; 8. Lauredi, à 26' 3"; 9. Geminiani, à 27' 18"; 10. Mahé, à 28' 26"; 11. Bartali, à 32'; 12. Mirando, à 38' 21"; 13. Van Est, à 39'; 14. Serra, à 40' 32"; 15. Magni, à 40' 47"; 16. Bauvin, à 42' 3"; 17. Voorting G., à 44' 2"; 18. Ernzer, à 46' 41"; 19. Nolten, à 47' 29"; 20. Anzile, à 50' 38"; 21. Lazaridès, à 52' 16"; 22. Rossello, à 54' 47"; 23. Impanis, à 59' 12"; 24. Trobat, à 1 h. 4' 35"; 25. Bober, à 1 h. 8' 16"; 26. Teisseire, à 1 h. 12' 57"; 27. Meunier, à 1 h. 14' 43"; 28. Couvreur, à 1 h. 16' 4"; 29. Roks, à 1 h. 22' 4"; 30. Le Guilly, à 1 h. 22' 15"; 31. Quentin, 130 h. 47' 40"; 32. Huber, 130 h. 48' 27"; 33. Van Genechten, 130 h. 53' 4"; 34. Van Geneugden, 130 h. 53' 42"; 35. Deledda, 131 h. 49"; 36. Van Breenen, 131 h. 1' 6"; 37. Darrigade, 131 h. 2' 34"; 38. Molineris, 131 h. 2' 41"; 39. Forestier, 131 h. 3' 40"; 40. Suykerbruyk, 131 h. 3' 56"; 41. Renaud, 131 h. 4' 7"; 42. Isotti, 131 h. 4' 28"; 43. De Smet, 131 h. 5' 50"; 44. Pontet, 131 h. 7' 5"; 45. Adriaenssens, 131 h. 7' 28"; 46. Massip, 131 h. 8' 56"; 47. Walkoviak, 131 h. 16' 18"; 48. Gelabert, 131 h. 16' 21"; 49. Tonello, 131 h. 17' 28"; 50. Lorono, 131 h. 21' 28"; 51. Rémy, 131 h. 25' 32"; 52. Debruyne, 131 h. 26' 11"; 53. Baroni, 131 h. 26' 31"; 54. Drei, 131 h. 35' 50"; 55. Dacquay, 131 h. 35' 58"; 56. Corrieri, 131 h. 37' 30"; 57. Pianezzi, 131 h. 38' 59"; 58. Colette, 131 h. 39' 43"; 59. Vitetta, 131 h. 45' 25"; 60. Diot, 131 h. 47' 34"; 61. Lafranchi, 131 h. 50' 13"; 62. Morvan, 131 h. 54' 34"; 63. Rotta, 131 h. 54' 49"; 64. Quennehen, 131 h. 55' 22"; 65. Audaire, 131 h. 55' 24"; 66. Kemp, 132 h. 6' 14"; 67. Schellenberg, 132 h. 6' 57"; 68. Metzger, 132 h. 19' 23"; 69. Bianchi, 132 h. 21' 58"; 70. Bultel, 132 h. 49' 31"; 71. Esnault, 132 h. 54' 46"; 72. Schmitt, 132 h. 58' 23"; 73. Langarica, 133 h. 8' 24"; 74. Vidal-Porcar, 133 h. 11' 36"; 75. Gauthier, 133 h. 13' 14"; 76. Rouer, 133 h. 32' 35".

LE CLASSEMENT GENERAL PAR EQUIPES
(Challenge Martini)

1. HOLLANDE, 387 h. 42' 54"; 2. France, 387 h. 54' 1"; 3. Nord-Est-Centre, 388 h. 6' 16"; 4. Belgique, 388 h. 37' 51"; 5. Ouest, 388 h. 50' 45"; 6. Italie, 389 h. 2' 39"; 7. Espagne, 389 h. 43' 7"; 8. Sud-Est, 390 h. 11' 39"; 9. Ile-de-France, 390 h. 21' 19"; 10. Suisse, 390 h. 41' 39"; 11. Luxembourg, 392 h. 25' 16".

LORONO
vainqueur du Prix du Meilleur Grimpeur
(Trophée St-Raphaël Quinquina)

1. LORONO (Espagne), 54 points ;
2. BOBET (France), 36 pts ;
3. MIRANDO (Sud-Est), 30 pts ;
4. Bauvin (Nord-Est-Centre), 25 pts; 5. Le Guilly (France), 24 pts; 6. Schaer (Suisse), 22 pts ; 7. Astrua (Italie), 20 pts ; 8. Serra (Espagne), 19 pts ; 9. ex æquo : Nolten (Hollande), Huber (Suisse), 14 pts ;
11. Van Genechten (Belgique), 12 pts; 12. Wagtmans (Hollande), 11 pts; 13. Deledda (France), 10 pts; 14. Dacquay (Nord-Est-Centre), 9 pts; 15. ex æquo : Malléjac (Ouest), Quennehen (Nord-Est-Centre), 8 pts; 17. ex æquo: De Smet (Belgique), G. Voorting (Hollande), Forestier (Nord-Est-Centre), 7 pts, etc.

Les reportages photographiques du Tour de France sont assurés par Henri Letondal, Robert Covo, Armand Pilon et R. Robert.

DUNLOP
gagne le Tour de France avec
BOBET sur STELLA

TOUR DE FRANCE
CLASSEMENT GÉNÉRAL
1er Louison BOBET
NOUVELLE VICTOIRE DES CYCLES
Stella
AGENTS PARTOUT
STELLA CYCLES MOTOS NANTES

TOUR DE FRANCE
1953 1er BOBET sur cycle STELLA et
DÉRAILLEUR Huret
Dérailleurs AVANT et ARRIERE Course et Tourisme. Doubles plateaux, écrous papillon, moyeux à blocage rapide.
HURET et Fils, NANTERRE (Seine)

TOUR DE FRANCE
19e étape : BRIANÇON-LYON
1er Georges MEUNIER sur cycle
LA PERLE
HUTCHINSON ...une PERLE
Direct. sportif : Francis PELISSIER
Ttes nos bicycl. peuv. être vendues
A CRÉDIT - 100 fr. PAR JOUR
S'adresser chez l'agent LA PERLE
Magasin : 48, r. St-Ferdinand, Paris
Ets GUYOT, St-Maur (Seine)

PUBLICITE EXCLUSIVE
O.P.G., 46, rue de Lille, Paris (7e)
Tél. : LITtré 15-44.

But CLUB
LE MIROIR DES SPORTS

Directeur : Gaston BÉNAC
Rédacteur en Chef : Félix LÉVITAN

TARIF DES ABONNEMENTS
(comprenant les numéros supplémentaires édités PENDANT le Tour de France, à l'exclusion des numéros spéciaux d'avant et d'après Tour) :

1 an	1.600 fr.
6 mois	800 fr.
Supplément pour le numéro programme avant Tour.	60 fr.
Supplément pour le numéro souvenir après Tour.....	100 fr.
Supplément pour les deux numéros spéciaux	160 fr.

C.C.P. Paris 5.390.08
Abonn. : 12, r. du Croissant, Paris-2e
Téléph. : CENtral 87-20 (Poste 61)

SUZE

GENTIANE

BUT ET CLUB - LE MIROIR DES SPORTS
crée un service de vente de

PHOTOGRAPHIES SPORTIVES

Afin de satisfaire les nombreux lecteurs qui nous demandent des photographies sportives, nous avons décidé d'organiser un service de vente de ces photographies. Vous pourrez désormais nous commander les photographies qui vous sont présentées dans « But et Club-Le Miroir des Sports ».

Adressez votre correspondance à :
Service de vente des photographies
« But et Club-Le Miroir des Sports », 124, rue Réaumur, Paris (2e).

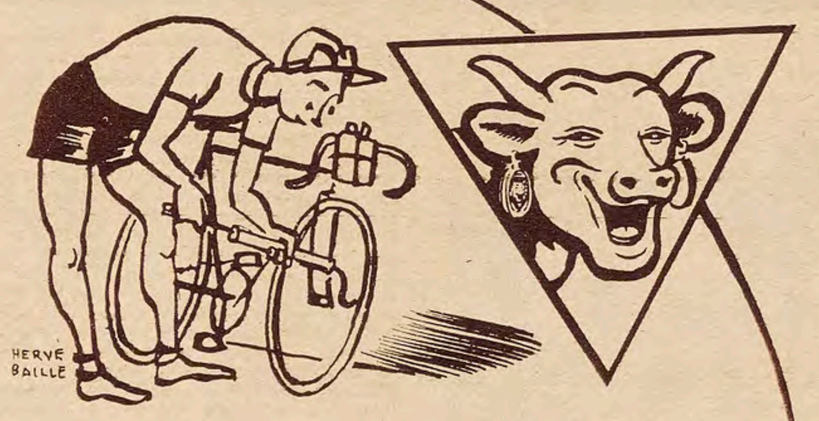
TARIFS DE VENTE :
Photographie 13 × 18 : 120 fr.
Photographie 18 × 24 : 200 fr.
Photographie 30 × 40 : 300 fr.

FRAIS D'ENVOI :
Ajouter pour frais d'envoi :
30 fr. pour les 13 × 18 (jusqu'à 10 photos)
40 fr. pour les 18 × 24 (jusqu'à 10 photos)
60 fr. pour les 30 × 40 (jusqu'à 10 photos)

MODE DE PAIEMENT : Seules seront servies les commandes accompagnées du paiement. Ce dernier est à faire EXCLUSIVEMENT PAR MANDAT-LETTRE OU PAR MANDAT-CARTE.

Direct.-gér. : MM. VERRIERE et MASSOT
Siège soc. : 124, r. Réaumur, Paris-2e
Grav. et imps. E. Desfossés Néogravure, 13, quai Voltaire Paris.

ELLE VOUS "REGONFLE"



LA VACHE QUI RIT est un aliment remarquable, riche en matières azotées et en sels minéraux.

Les matières azotées et les matières grasses qu'elle contient sont les meilleures qui soient au monde et leur division extrême favorise leur assimilation.

C'est pourquoi **LA VACHE QUI RIT** convient parfaitement à tous ceux qui ont besoin d'un aliment de valeur exceptionnelle et très digeste.

Pour vous "REGONFLER"
EXIGER

LA VACHE QUI RIT

LA CÉLÈBRE CRÉATION DES FROMAGERIES Bel

Chaque boîte contient une image d'un personnage animé de Benjamin Rabier. Collectionnez-les. - Votre Fournisseur vous remettra gratuitement un album.

EMBROCATION SIAMOISE
Vendue exclusivement dans les Pharmacies
V 535 P 28396

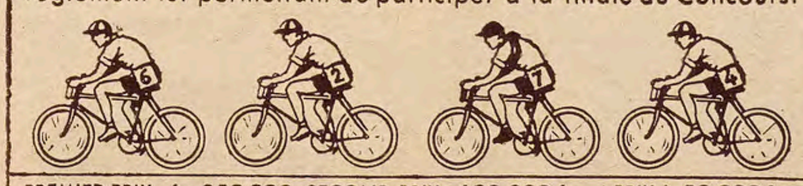
GRAND CONCOURS PUBLICITAIRE
sous le contrôle de Maître LESAGE, huissier 23, rue de Cléry, PARIS-2e

10 MILLIONS DE PRIX

dont **UN MILLION 200.000 frs en espèces**
seront distribués parmi ceux qui trouveront le vainqueur de

LA GRANDE COURSE A LA FORTUNE

HUIT CYCLISTES se disputent cette COURSE. Ils sont tous identiques, SAUF UN SEUL - c'est lui le vainqueur. Examinez attentivement les huit figures et vous le trouverez. Ecrivez son numéro et votre nom et adresse sur une feuille de papier et envoyez votre solution à la **SOCIÉTÉ UNICOM (Service C B) 7, Rue Paul Lelong, PARIS-2e**, en joignant une deuxième enveloppe vide timbrée à 15 fr. portant également votre adresse exacte. N'hésitez-pas, la fortune est à votre portée. A tout participant qui envoie la **solution juste**, il sera communiqué immédiatement le placement obtenu dans la première partie de la COURSE et le règlement lui permettant de participer à la finale du Concours.



PREMIER PRIX : frs **250.000**. SECOND PRIX : **100.000** frs. 4 PRIX à **50.000** frs. 4 Prix à **25.000** fr. 10 prix à **15.000** fr. et 80 prix à **5.000** fr.

Les prix seront repartis par un JURY qui tiendra compte de la présentation de la **solution juste**, EN PLUS, **8.800.000** frs de primes en marchandises seront réparties parmi les concurrents qui nous enverront leur **réponse juste** et participeront dans les dix jours à la finale du Concours.

LA MÉDECINE AU SERVICE DU SPORT

par le Docteur Philippe ENCAUSSE

LES DANGERS DU DOPING

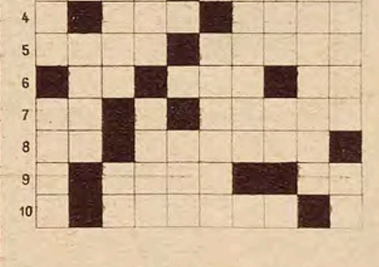
CERTAINS incidents récents ont attiré à nouveau l'attention du grand public sur la question du DOPING... Il est de fait que son usage tend malheureusement à prendre de l'extension dans quelques milieux sportifs où la compétition occupe une place de choix. Je sais bien qu'il y a différentes sortes de doping, mais on ne peut vraiment pas mettre sur un même plan le stimulant ordinaire et certaines préparations que l'on désigne pudiquement sous le nom, évocateur cependant, de « dynamite » !

L'utilisation répétée de doses élevées d'hormones et de vitamines risque d'être une arme à double tranchant et, d'autre part, on voudra bien convenir sportivement que si cet usage du doping devait se généraliser la pratique sportive ne serait plus, pour la majorité de ses adeptes, un moyen de se recréer sainement, d'oublier les mille soucis de la vie courante mais, au contraire, une charge supplémentaire, un ennui de plus.

Le sportif a parfaitement le droit de désirer vaincre un adversaire donné ou le vieux Père Temps, par exemple, mais pas au point de se droguer afin d'augmenter frauduleusement (et quelquefois même dangereusement) les possibilités de son organisme. C'est, là encore, une question de bon sens et de « fair play ». D'autre part, en matière de doping, il n'y a pas que les hormones ou les vitamines à mettre en cause; il y a d'autres substances, nettement plus nocives, et que certains athlètes — professionnels plus spécialement — ont parfois tendance à utiliser (sans aucune espèce de contrôle médical) de leur propre initiative, ou sur les conseils (parfois les ordres) de certains « soigneurs » plus ou moins intéressés financièrement à la réussite rapide de leurs « poulains », tous personnages dont la tranquille audace va de pair avec la complète ignorance qu'ils ont des réactions organiques particulières de ceux qui se confient ainsi à eux... Peu leur chaut, à ces bons apôtres, de porter atteinte à l'équilibre vital ultérieur desdits athlètes; ce qui compte, c'est le résultat immédiat.

Regrettons donc, avec M. le Professeur Chailley-Bert, titulaire de la chaire de biologie appliquée à l'éducation physique et aux sports (Académie de Paris), que les règlements sportifs et la morale sportive ne soient pas plus sévères à l'égard de cette dangereuse tricherie qu'est le doping, et retenons que, par ce terme de « doping » on peut désigner (d'après M. le Professeur Chailley-Bert) : « toute absorption buccale de produit autre qu'un aliment normal, et toute absorption d'un produit quelconque par une voie autre que la voie buccale, donc, en particulier, toute injection sous-cutanée, intramusculaire ou intraveineuse ».

LES MOTS CROISÉS DE MAX FAVALELLI



PROBLEME N° 43

HORIZONTALEMENT. — 1. Les frères du Tour. Initiales d'un excellent champion belge. — 2. On prétend que ces coureurs-là seraient plus rapides que les autres. — 3. Le vétéran du Tour. Celle du cyclisme participe au Tour. — 4. S'en va quand il y a crevaison. Peut faire partie du bouquet du vainqueur. — 5. Pronom. Ce qu'est depuis longtemps l'individuel du Tour. — 6. En Bidot. Ce que fait l'attaquant. Note à l'envers. — 7. A un tout petit lit. Ce que l'on trouve assurément chez un coureur qui « a quelque chose dans le ventre ». — 8. Préposition. Ce qu'est la bonne échappée. — 9. Il faut le faire pour gagner détaché. Initiales d'un Parisien qui conquit les Lillois. — 10. Subit de fortes et constantes pressions dans le peloton.

VERTICALEMENT. — 1. Le dernier porte la lanterne rouge. Fut un bon et joyeux « domestique » chez les Tricolores. — 2. Prend un départ particulièrement rapide. — 3. Fut pendant plusieurs étapes le premier Français au classement général. Lettres d'étape. — 4. Dans le dos de Bartali. Ce qu'est la lutte quand « on se tire la bourre ». — 5. Achève Garcia. Lettres de Rolland. — 6. Au bout de la descente. Porta finalement les espoirs transalpins. — 7. Un Espagnol qui grimpa moins bien qu'on ne le prévoyait. — 8. Prénom d'un coureur du Sud-Est. Lignes droites. — 9. Leur pays fut bien représenté par Nolten et Wagtmans. — 10. On peut la perdre en jouant mal. Le grand fut l'ancêtre de la petite reine.

SOLUTION DU PROBLEME N° 42

HORIZONTALEMENT. — 1. Lorono. RAF. — 2. Oui. Roue. — 3. Nolten. Ut. — 4. Drei. Auto. — 5. Et. Lenteur. — 6. Sec. Ste. Ro. — 7. Irise. — 8. Ile. Espère. — 9. Va. Clou. — 10. Lièvre. Oi.

VERTICALEMENT. — 1. Landes. III. — 2. Orteil. — 3. Role. Crève. — 4. Outil. Av. — 5. Nie. Esse. — 6. Nantes. — 7. Ute. Pc. — 8. Route. Vélo. — 9. Autour. Roi. — 10. Fée. Rôdeur.

les matches de ma vie

PAR

ROGER MARCHE

Capitaine du "Onze" de France

DÉFENSE de PASSER

L'ENTREE en scène de Paul Nicolas aux côtés de Gaston Barreau, à la tête de l'équipe de France, coïncida avec la Coupe du Monde. C'est pourquoi, d'ailleurs, la prise de pouvoir de M. Nicolas n'était pas une simple coïncidence...

La poule finale de la Coupe du Monde devait se jouer à Rio de Janeiro dans un stade construit spécialement pour cet événement, mais, avant de fouler le sol du Brésil, la France avait à éliminer l'équipe de Yougoslavie, qu'il nous fallait rencontrer en match aller et retour à Belgrade, puis à Colombes.

Je dis « nous », c'est une façon de parler, car je ne figurais pas dans la dernière formation tricolore qui avait été décimée par l'Espagne à Colombes en juin 50. Un début de saison très satisfaisant, cependant, me laissait penser que les sélectionneurs se tourneraient vers moi au moment du voyage au pays de Tito.

Le Comité de sélection décide, en effet, de bouleverser complètement l'équipe de France au mois d'octobre et il choisit pour affronter les Yougoslaves un ensemble composé avant tout de footballeurs en bonne condition physique. Vignal, Grillon, Mindonnet, Guérin, Grégoire, Batteux, Vaast étaient remplacés. Seuls, Hon, en demis, et les avants de pointe Baillot, Baratte et Grumellon étaient conservés ! On avait rarement vu ça...

J'effectuais ma rentrée aux côtés de Frey (arrière droit) et de Hon (passé demi centre) et devant le gardien nord-africain Ibrir qui jouait à Toulouse.

Le choix des inters « travailleurs » Ranzoni et Vandooren, qui avaient supplanté les artistes Batteux et Vaast, indiquaient clairement la nouvelle tendance des sélectionneurs. Ils voulaient une équipe capable de se battre, et pour affronter les Yougoslaves dans leur capitale c'est ce qu'il fallait...

LA NAISSANCE DU "CLUB FRANCE"

M. Paul Nicolas, dont la silhouette se dressait maintenant à côté de celle de MM. Gaston Barreau et Rigal, ne nous avait pas caché sa façon de voir avant l'envol pour Belgrade. Il nous avait dit, sur un ton jovial :

— Messieurs, je sais que nous partons battus pour la presse et aussi pour tous ceux qui s'intéressent au football en France. Les Yougoslaves sont très redoutables car ils jouent bien au football, et surtout ils le jouent comme on doit le jouer. Nos dernières sorties ne sont pas encourageantes, cependant je vous fais confiance, je sais que vous vous battrez de tout votre cœur, là-bas...

Et il avait ajouté, en souriant :

— D'ailleurs, je vous accompagne et je m'occuperai de votre moral. Une équipe qui se déplace doit être joyeuse...

Belgrade nous offrit tout d'abord l'aspect d'une ville échafaudage. Partout, à perte de vue, et de quelque côté que l'on tournât ses regards, ce n'étaient qu'immeubles en construction et chantiers. Une nouvelle cité était en train de pousser là, et les immeubles modernes et tout blancs prenaient peu à peu le dessus sur les habitations marquées de l'empreinte du style turc, dernière trace de l'occupation subie par les Yougoslaves il y a des siècles.

Et sur tous les murs, achevés ou non, couraient, inscrite à la chaux, l'inscription suivante : « Nous sommes à Tito, Tito est à nous... »

Les bâtisseurs rendaient ainsi hommage à leur chef d'Etat et tout un peuple semblait construire avec enthousiasme. Les gens semblaient, cependant, très modestement vêtus et dans les rues désertes on voyait peu d'automobiles, mais de nombreuses voiturettes tirées par des petits chevaux nerveux.

Nous avions élu domicile à l'hôtel réservé aux touristes étrangers, « Le Balkan ». Ce palace avait un régime très strict. Nous étions réveillés tous les matins par les cris de la femme de chambre, qui appelait en frappant avec une cuiller sur une grande cuve de café au lait :

— Franzouski sportisti, Franzouski sportisti...

Je dois avouer que nous nous trouvions un peu dépaysés dans cette ambiance si différente de la nôtre et notre moral n'était pas très élevé. Les Yougoslaves et leurs fameuses étoiles, les inters Mitic et Bobek, nous faisaient un peu peur.

Il régnait cependant dans cette équipe une bonne entente. Il n'y avait pas parmi nous de vedettes prétentieuses, et Paul Nicolas s'efforçait de maintenir la bonne humeur dans notre petite troupe. Il nous avait affirmé :

— Maintenant, il n'y a plus une « sélection » française, mais un « club de France ». Je veux que vous ayiez le même comportement qu'une formation de club en voyage...

Le stade de l'Armée à Belgrade était empli jusqu'au dernier gradin d'une foule estimée à 50.000 spectateurs et qui avait ceci de particulier qu'aucun d'entre eux n'avait acheté son billet à un guichet, mais que tous l'avaient reçu de leur syndicat !

Cette immense bâtisse grise en ciment dont la construction n'était pas complètement achevée nous paraissait un peu hostile : nous allions avoir du mal à nous en tirer à bon compte...

Eh bien ! Si une rencontre fut jamais jouée par des footballeurs avec leurs « tripes », ce fut bien celle-là !

Pendant 90 minutes nous nous sommes battus contre un adversaire supérieur en technique et qui, jouant sur son terrain et devant un public qui prenait parti pour le moindre de ses faits et gestes, nous domina presque constamment.

Chacun de nous apporta du cœur à l'ouvrage. Roger Carré, le demi gauche de Lille, victime d'une entorse à la cheville dès la première mi-temps, refusa de quitter le terrain et même de changer de place. Avec un cran admirable, il tint toute la partie en boitillant, faisant fi de la douleur qui lui broyait la cheville.

A CINQ MINUTES DE LA FIN, LA FRANCE PERDIT LE 3e MATCH !

Nous nous sommes battus comme des lions. Plus de dix fois, l'immense carcasse d'Ibrir s'affala sur le sol à la recherche d'une balle qui voyageait dangereusement devant sa cage. Le but marqué par le demi droit Tchaikowski, peu avant la mi-temps, ne ralentit pas notre ardeur, et dix minutes après que les équipes fussent revenues sur le terrain, Baillot, d'un beau shot précis, battit le goal Sostarich, et égalisa.

Dès lors, il ne fut plus question que de tenir. Les Yougoslaves, dirigés par Bobek, Mitic et par le fameux Tchaikowski — un des plus forts joueurs que j'aie vu jouer au monde — nous dominaient, mais comme ils hésitaient souvent à tirer au but, Hon, Frey et moi-même (soutenus par Ranzoni, Prouff, Carré et voire même par Vandooren replié !) nous arrivions toujours à écarter le danger et à envoyer la balle au loin en direction de nos avants.

Et la fin du match nous surprit à la nuit tombante, alors que nous faisions tous un rempart de nos corps au but d'Ibrir et que les Yougoslaves s'épuisaient à dominer stérilement.

C'était un match nul inespéré, une performance à laquelle personne ne voulait croire et qui, d'un seul coup, atténuait toutes les déceptions récentes amenées par l'équipe de France.

Et je me souviens que « But et Club » nous consacra même un numéro spécial : « L'exploit des Tricolores à Belgrade... »

DE NOUVEAU FACE A FACE

C'était au tour des Yougoslaves de nous rendre visite moins d'un mois après, et cette fois nous les attendions de pied ferme. A l'issue de la rencontre de Belgrade, M. Nicolas (très satisfait) nous avait tenu le discours suivant :

— La façon dont vous vous êtes comportés devant des adversaires supérieurs m'a plu. Je ne veux retenir que votre performance d'ensemble, et, avec M. Barreau, nous avons décidé — s'il n'y a pas de blessés d'ici là — de vous conserver pour disputer la seconde manche aux Yougoslaves...

Nous présentions donc à Colombes la même formation qu'à Belgrade à deux reprises près. Roger Carré, dont la cheville n'était pas guérie, et Ranzoni, qui avait subi une éclipse de forme, étaient remplacés par Luciano et Strappe. Les Yougoslaves, de leur côté, avaient modifié légèrement leur onze.

La rencontre fut aussi serrée que sur les bords du Danube, mais alors que nous l'avions échappé belle là-bas, cette fois ce fut à notre tour de rater une victoire à notre portée et qui nous eût qualifiés d'emblée pour Rio !

Notre supériorité, un moment traduite par un but de Baillot (encore lui !), fut remise en question par Bobek qui battit Ibrir juste avant la mi-temps.

Plus rien ne devait être marqué dès lors en dépit d'un léger avantage statique de nos rivaux, largement compensé par des offensives tricolores qui auraient dû faire mouche !

La France et la Yougoslavie étaient donc manche à manche et une « belle » devait décider du sort de la rencontre entre les deux pays.

Après un match d'entraînement gagné de justesse (1-0) grâce à un penalty de Baratte, devant la Tchécoslovaquie, la France et la Yougoslavie se retrouvèrent face à face sur terrain neutre à Florence. Cette fois, c'était le choc décisif. Il avait été prévu qu'une prolongation de trente minutes aurait lieu en cas de match nul et que la partie serait à rejouer si les deux équipes ne parvenaient pas à se départager.

INTERNATIONAL A 18 ANS ?

Les sélectionneurs, à la suite du match contre la Tchécoslovaquie au cours duquel notre attaque ne s'était pas montrée très efficace, avaient décidé de la modifier en y faisant entrer des jeunes. C'est pourquoi Carré, Strappe et Baillot cédaient leur poste à Quenolle, Lechantre et... Meano !

Pauvre Francis ! Je suis tout ému chaque fois que son nom revient sous ma plume. Quelle tragique et étonnante destinée que la sienne. Il avait tout pour faire une grande carrière. Pensez donc qu'il n'avait pas encore dix-huit ans quand les sélectionneurs décidèrent de lui confier le poste d'ailier gauche contre la Yougoslavie !

Je ne crois pas qu'un footballeur ait été retenu dans le onze national à un plus jeune âge que lui. Il est vrai que sa carrière avait été extrêmement rapide. Francis venait d'Aix où il avait été formé par M. Reygnier, et dès ses premiers matches avec nous il s'était imposé comme un inter de valeur. Son jeu vif, soudain, plaisant, s'enflammait au centre du terrain et son shot précis et violent en faisait un attaquant de qualité.

Je me souvient avec une émotion qui me serre la gorge de sa joie à l'annonce de sa sélection. Il était un peu intimidé pourtant, mais il n'en laissait rien paraître. Il était tellement content !

Pauvre petit Meano, aucun de ses équipiers de Reims ne l'oubliera jamais. Pas moi, en tout cas...

Florence... la ville bijou, l'hôtel musée au bord de l'Arno. Un onze tricolore jeune et confiant à la veille d'un match décisif, mais que nous comptons bien gagner grâce à notre attaque, petite, certes, mais vive et rapide.

Nous étions tous prévenus. Il fallait un vainqueur, coûte que coûte, et le match arbitré par l'Italien Galeati (qui devait avoir un rôle important et même décisif) débuta devant 25.000 Transalpins assez intéressés par ce débat où ils n'avaient, cependant, rien à voir.

A la douzième minute de jeu, l'ailier droit Mihailovitch échappa à ma surveillance, se rabattit, et logea la balle dans les filets d'Ibrir : 1 à 0.

Mais sitôt la remise en jeu, Walter, bien servi, fonce, fait un crochet, revient vers le centre et égalise sous la barre. Un but partout. On recommence à zéro...

UN PENALTY QUI NE S'OUBLIE PAS...

Et puis, c'est le miracle à sept minutes de la fin, après une partie indécise et où l'avantage fut partagé.

Un corner pour la France. La balle est repoussée vers la limite des 18 yards. Elle arrive devant Luciano, notre demi n'hésite pas. Il la frappe de volée au rebond et elle file tout droit dans les buts de Markuchitch, le goal yougoslave qui n'a pas bougé, puis a plongé à retardement, par acquis de conscience. Nous menons 2-1, à sept minutes de la fin. C'est gagné. Je vois les journalistes français bondir de joie dans leur tribune. Luciano s'écroule sous les baisers.

Mais dans l'euphorie d'un succès qui n'est pas encore définitif, nous « flottons » un court instant après la remise en jeu. C'est notre perte. Nos joueurs semblent errer, sans tâche très définie sur le terrain. L'ailier gauche Tchaikowski II part avec la balle au pied. Il traverse le terrain et vient se dédoubler sur la droite. Je le poursuis. Il se rabat au centre, et pousse la balle trop loin devant lui dans nos seize mètres. Ibrir va-t-il sortir ? Non. Que fait-il ? Il reste sur sa ligne, à peine avancé. Le Yougoslave a rejoint le ballon d'un bond. Il va shooter presque à coup sûr, à moins de dix mètres de notre gardien... Tant pis ! Je le charge. Un peu rudement peut-être. Il s'effondre à plat ventre et se retourne aussitôt sur le dos, comme s'il était vraiment touché. L'arbitre siffle. C'est le penalty, injuste, discutable peut-être, mais inéluctable.

Les Yougoslaves ont désigné l'ailier droit Mihailovitch (qui a marqué leur premier but) pour tirer le penalty.

Il s'avance, nonchalant, sans regarder le ballon, et d'un coup de pied violent, de l'intérieur, il l'expédie à ras de terre dans nos filets. Abdou a plongé, mais le tir était trop sec. Ses ficelles frissonnent...

Deux buts partout. La Yougoslavie a égalisé !

La fin du match ? La prolongation ? A quoi bon les narrer ? Nous avions perdu la balle de match après le but de Luciano. Là, la victoire était à nous et il fallait la conserver. Ce penalty était un coup de grâce, et le troisième but fut réussi alors qu'il faisait presque complètement nuit par l'ailier gauche Tchaikowski II qui marqua dans un angle impossible.

Nous avions laissé passer notre chance de nous qualifier sur le terrain pour la Coupe du Monde.

PROCHAINEMENT :

LE POIDS, VOILA L'ENNEMI

NOSBAUM-MARTIN HÉROS DES CHAMPIONNATS D'AVIRON

TREMOLAT. — Sur le nouveau bassin national de la Fédération d'aviron — un bassin situé dans un cadre magnifique à Trémolat-sur-Dordogne — les champions olympiques Salles et Mercier ont perdu leur titre de champion de France en deux avec barreur !

Salles et Mercier se sont pourtant bien défendus, mais Nosbaum et Martin, de la Société Nautique de la Marne, étaient dans une forme excellente : le duel que se livrèrent les deux formations parisiennes, d'ailleurs, fut fatal aux rameurs de Besançon, Rouch et Poulain, récents vainqueurs des Allemands, finalistes olympiques.

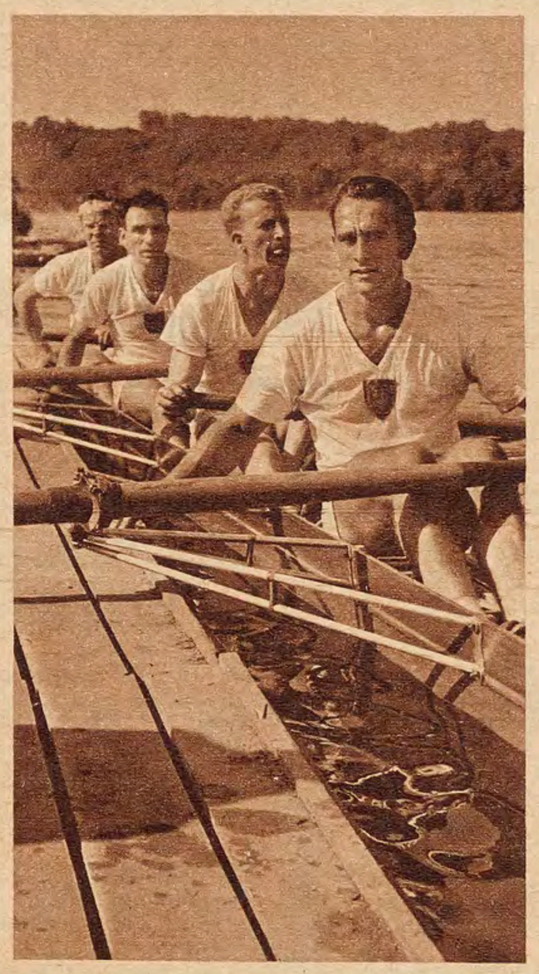
Butel, lui aussi, a été battu, mais son vainqueur, Achille Giovanni, a déjà prouvé, en skiff (1948) et en double scull (il détenait le titre) ses indiscutables qualités. Butel s'est consolé en triomphant avec Boucher en double scull. Seul le « 4 » sans barreur du Métro a conservé ses pelles tricolores. Le « 4 » avec barreur est revenu à l'équipe mixte, Basse-Seine-A.C.B.B.

Le « 8 » a permis une nouvelle fois à l'équipe de l'U.S. Métro de démontrer sa suprématie et le « deux sans barreur », après une course mouvementée, est revenu aux jeunes rameurs de Lagny.

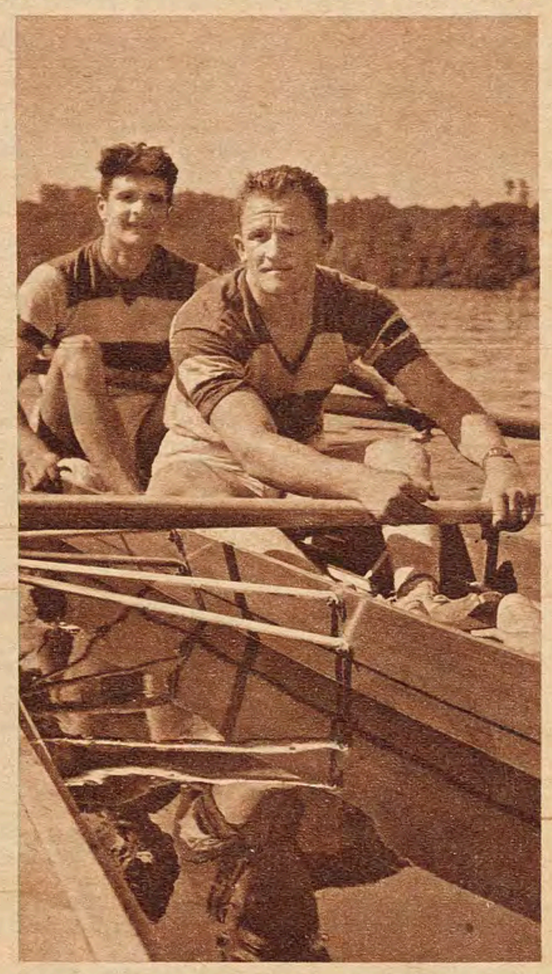
La coupe Glandax (en « quatre ») a été gagnée par la Basse-Seine ; la coupe des Provinces françaises (« huit ») par Bergerac et le skiff débutant par Simonnet.

Chez les rameurs, le Perreux en skiff et double scull, Verdun en « quatre » et une équipe mixte Sainte-Valérie-Abbeville en « huit » se partagent les titres.

Au cours des championnats de France d'aviron qui se sont déroulés à Trémolat-Calès le « huit » du Métro, de classe internationale », démontra son incontestable supériorité.

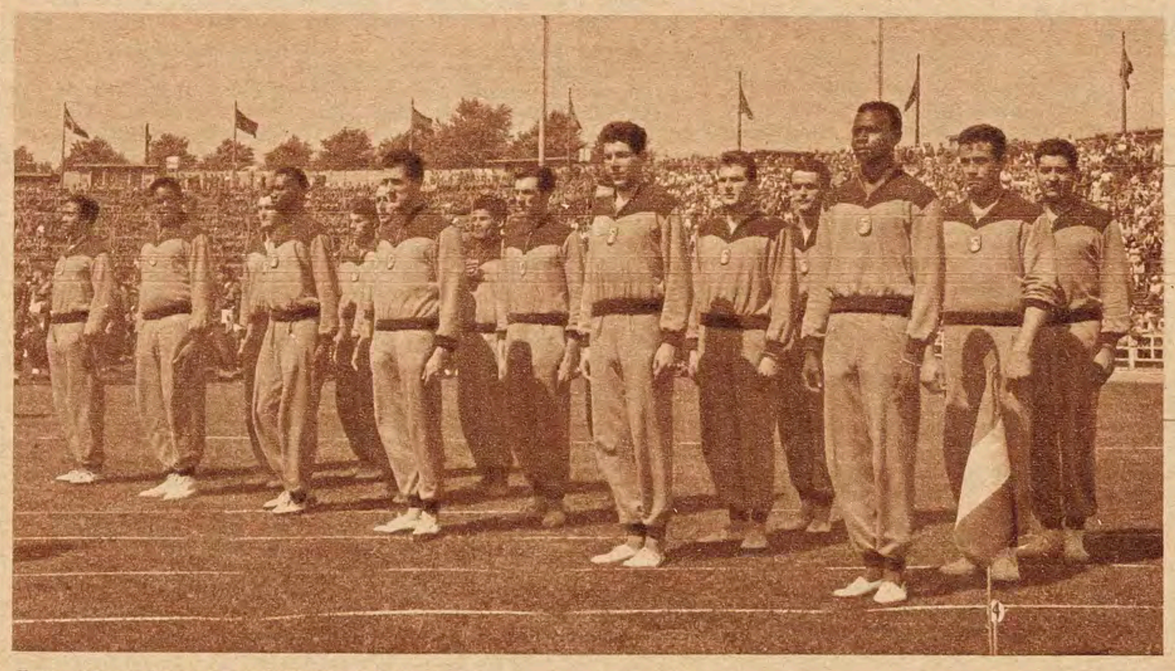


Le quatre barré de la Basse-Seine domina ses rivaux et s'attribua le titre national.



Nosbaum-Martin se sont mis en vedette en détrônant Salles-Mercier en deux barré.

LES MILITAIRES LABIDI ET OMBOMWAN VAINQUEURS AUX CHAMPIONNATS INTERNATIONAUX DE BRUXELLES



Les championnats militaires internationaux se sont déroulés vendredi et samedi derniers à Bruxelles. Labidi et Ombomwan on donné une victoire à la France. Voici la formation tricolore.

Labidi, vainqueur du 5.000 m. en 15' 18" 4/10, est emmené par le Turc Naosoyin.

Ombomwan (au centre) a remporté le saut en longueur avec 7 mètres 03.

Pour 1.000 f. il est à vous

et 7 versements de 2.000 frs

GARANTIE DE 5 ANS

Commandez dès aujourd'hui

LE D'ASSAS 1953 PERFECTIONNÉ

Magnifique appareil photographique, merveille de précision et de simplicité. Nouvelle présentation gris graine **très luxueuse.** Format : 12 vues 6 x 6 sur pellicules 6 x 9. Il comporte : un objectif bleuté pour réussir totalement les images de contrastes - une table des profondeurs de champ permettant des réglages de **précision exceptionnelle.** Sa vitesse d'obturation va jusqu'au 1/200e de seconde d'ou INSTANTANES REMARQUABLES.

Un sac cuir véritable " TOUT PRÊT " d'une valeur de 3.000 Frs sera offert GRATUITEMENT aux lecteurs de ce journal passant commande IMMEDIATEMENT en joignant cette Annonce. C.12

DEMANDEZ NOTRE MAGNIFIQUE CATALOGUE ILLUSTRÉ

S. H. D. 106, rue Lafayette, Paris-10e

VEDETTE BOUDUR

POINTES INÉBRANLABLES

et en 51 la foot — HGM — 11 légère

CHAUSSURES

MERCIER

et en Rugby la pipet but de Puig Aubert

50 ans au service du sport

POINTES INÉBRANLABLES

Fabrication MERCIER

Brevet 882-884

Tout contrefacteur sera poursuivi

(Loi de 1844, sur les brevets)

Montres DERMONT

MERCREDI

TIRAGE DE LA 27e TRANCHE

LOTERIE NATIONALE

But CLUB

LE MIROIR DES SPORTS

VOUS DONNE UNE IMAGE FIDÈLE DU TOUR DU CINQUANTENAIRE

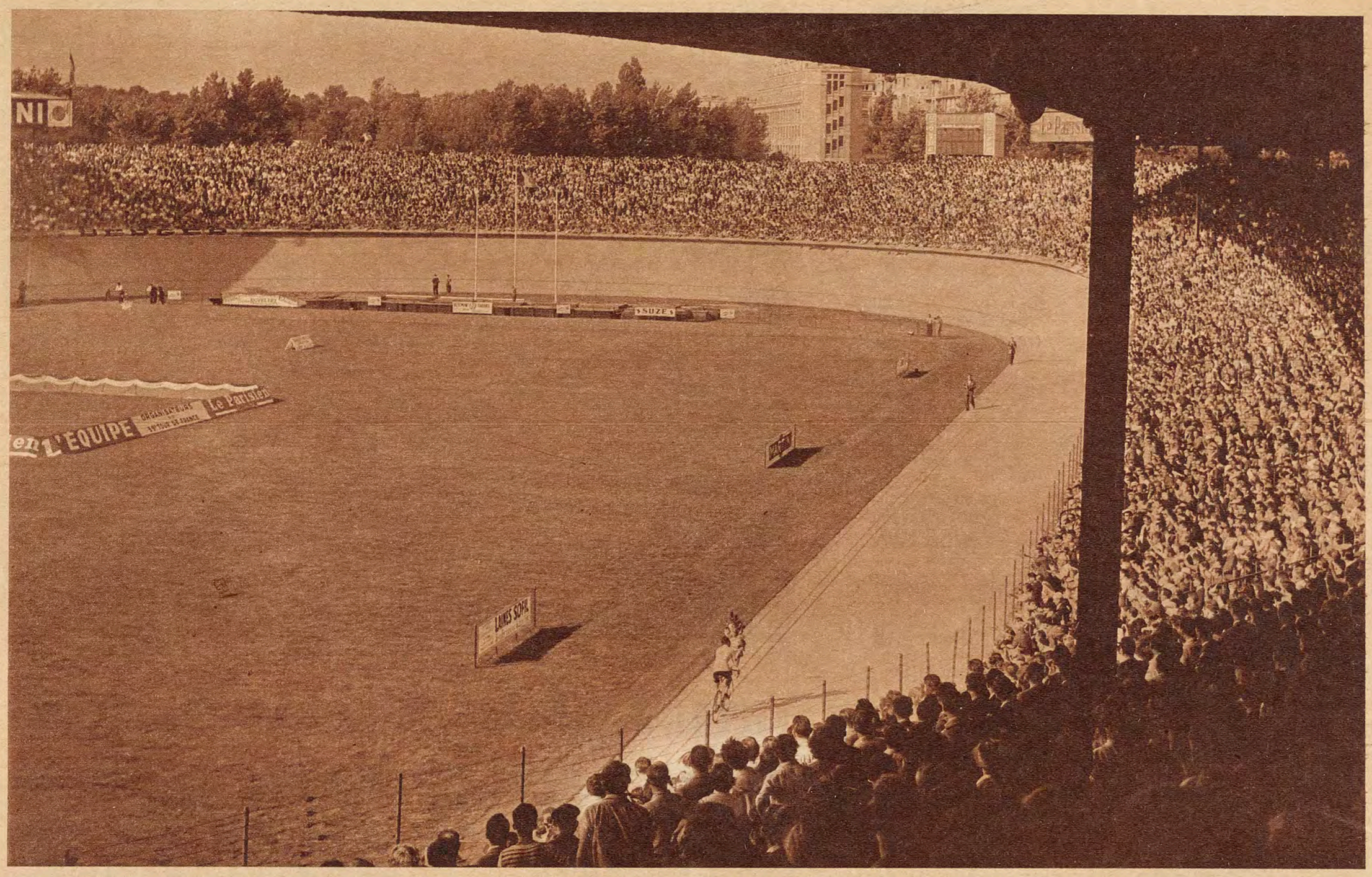
N'OUBLIEZ PAS DE L'ACHETER TOUS LES LUNDIS CHEZ VOTRE MARCHAND HABITUEL

EN VENTE 35 FRANCS

Jeudi soir, à Milan, l'ex-champion d'Europe des moyens, Tiberio Mitri, a défait le Français Milazzo aux points. Milazzo, qui vient de rater un gauche, est touché par son adversaire (à dr.) d'un crochet gauche.

MITRI A DÉFAIT MILAZZO, A MILAN

Mitri, dont la forme n'est plus depuis plusieurs mois ce qu'elle fut, a surpris ses supporters par sa volonté de l'emporter. Milazzo (à g.), qui encaisse un droit sur le front, arrête son rival avec son coude gauche.



La piste inondée de soleil est déserte. Seul un homme vêtu d'un maillot jaune roule au ralenti et brandit un bouquet : Louison Bobet, vainqueur du Tour du Cinquantenaire, reçoit l'hommage de la foule assemblée au Parc. Les acclamations déferlent vers le grand champion français qui vient d'ajouter son nom au palmarès déjà prestigieux. C'est l'apothéose !

AU PARC, BOBET A SAVOURÉ SON TRIOMPHE

Le premier geste du vainqueur du Tour, à sa descente de vélo, fut de se peigner avant de satisfaire les photographes.

Dans la tribune officielle, Louison a reçu les félicitations du ministre de l'Education nationale, M. André Marie qui sourit.

Le vainqueur du Tour est déjà en famille. Mme Bobet (à g.) a juché la petite Maryse sur le vélo de son père, qui est ravi.

Imp. GEORGES LANG, 11, rue Cognac, PARIS-19e.